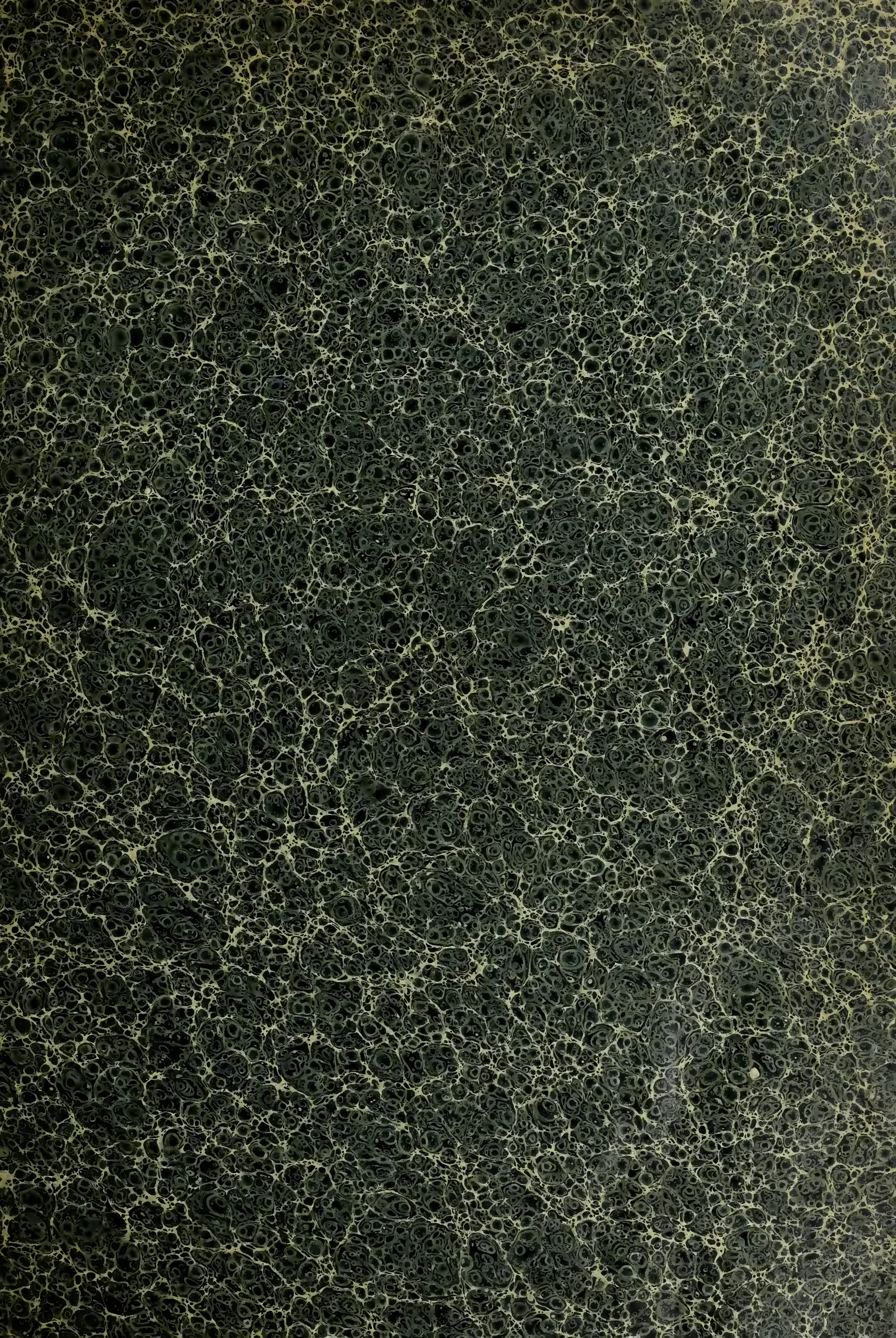



AB



LE SECRET

Opera en un Acte

Paroles d'Hoffman

Mises en Musique

PAR SOLIÉ

Représenté pour la premiere fois au Théâtre Italien
Le premier Floreal An 4. (20 Avril 1796 vieux Stile)

Prix 24.^{tt}

A PARIS

Chez Leblanc *M.d de Musique Peristile du Théâtre Italien Rue Favart N.o 461.*
Fait des Envois dans les Départemens et chez l'Etranger.
De l'Imprimerie de Dosseville.

Gravé par VANIXEM

Leblanc

PERSONNAGES.

DUPUIS,	Le C.^{en} SOLIÉ.
CÉCILE, femme de Dupuis,	La C.^{ne} LEFEVRE dite *DUGAZON*.
VALÈRE, ami de Dupuis,	Le C.^{en} MARTIN.
ANGÉLIQUE, amante de Valère,	La C.^{ne} SÉRIGNY.
THOMAS, valet de Dupuis,	Le C.^{en} DOZAINVILLE.
UN PORTE-FAIX,	Le C.^{en} CORALY.

La Scene se passe dans la Maison et dans la chambre de Dupuis. Dans le fond de cette chambre se trouve une petite retraite cachée, dans la quelle on entre par un pan de boisserie à coulisse, dont Dupuis seul a le secret.

OUVERTURE.

Presto.

VIOLINO 1°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

FLUTE Traversiere.

OBOI.

CORNI.

FAGOTTI.

BASSO.

F

Col 1° Violino.

P

Presto.

a cres

FF

Col 1° Violino.

F

unissons.

Col Basso.

F F F F F F F F F F F F

F

F

F

F

Col I°. Violino.

P

P

P

P

a cres.

smorzzando.

Col I°. Violino.

P

smorzzando.

p

p

Col Violino I°. 8ª. supra.

I°. Col Flauto.

Col Basso.

Col Violini 8ª. supra.

FF P FF P mezzo voce.

FF P FF P

FF P FF P

FF P FF P

FF P FF P

1r. VIOLON.

2d. VIOLON.

ALTO.

BASSO.

Col Basso.

FF

Col I.° 8.ª Bassa.

Col Basso.

Col Oboe I.°

F

F

Col Basso.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF

Col Basso.

FF FF FF FF

Col Oboe I°.

FF FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF

Col Basso.

1r. VIOLON.
PP
unis.
2d. VIOLON.
PP
P
ALTO.
FLAUTO.
OBOI.
P
BASSO.

Oboe 1º. Solo

1º. Solo

Col Basso.

a cres.

FF

FF

Col I.º Violino.

FF

FF

FF

FF

FF

P

P

a cres.

P

P

P

P

F

F

F

F

F

F

F

F

F

F

P

P

F

F

unis.

Col Basso.

F F F

F F F

F F F

F F F

F F F

F F F

P

P

P

P

P

Col Violino I°. 8ª. supra.

I°. Col Violino I°.

P

P

P

P

Col Basso.

Col Violini.

FF P

FF P

Col Violino I°. 8ª supra.

F P

F P

F P

FF P

mezzo voce.

FF P

FF P

FF P

FF P

rinf.

rinf.

Col Basso.

rinf.

rinf.

Col Basso

FF

FF

Col Basso

FF

FF

FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF

F Col Violino Iº

Col Violini.

FF FF FF FF FF FF

FF

Col Basso.

SCENE PREMIERE

VALERE, seul, sort de sa retraite avec crainte et précaution.

Dupuis ne revient pas. Lui seul peut me donner des nouvelles; lui seul a le secret de ma retraite, Qu'il est affreux d'être ré=duit à se cacher.

AIR N°. I.

Agitato.

VIOLINO I°.
VIOLINO 2°.
ALTO.
OBOI.
CORNI in D.
FAGOTTI.
VALERE.
BASSO.

Quel effroi! grand dieu grand dieu quelle gê_ne!

Agitato.

tout me tourmente me tourmente en ce séjour; j'espere, je crains je crains tour à tour, j'espere, et je crains tour a tour, je crains tour à tour,

a cres.

Col Basso.

mais l'es_ _poir ne me luit qu'à peine, oui l'es_ _poir ne me

unis.

F F F F F

F F F F

F F F F

F F F F

luit qu'à peine, et la crainte dans mon cœur dans mon cœur redouble chaque jour, et la

F F F F F

P

P

crainte en mon cœur la crainte en mon cœur redou - ble

P

poco F

P

poco F

P

cha - - - - - - - que jour, mais l'es - - poir ne me luit qu'à peine,

poco F P P

F unis. F F F F F F F F F F F P P P

oui l'es_ poir ne me luit qu'à peine, et la crainte dans mon cœur dans mon

cœur redouble chaque jour, oui la crainte en mon cœur la crainte en mon cœur redou___

tr tr

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

-ble cha-que jour, la crainte en mon cœur re-

a cres.

-double chaque jour, la crainte en mon cœur redouble chaque jour, la crainte en mon cœur re

P

P

P

...dou.....ble cha....que jour. O trouble af_freux qui me dé_

...vo...re! o trouble af_freux qui me dé_vo_re! hé....las quand

je devrois cher cher cher---cher ce que je

perds, cher---cher ce que j'a---do-----re,

rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf.

rf. rf.

rf. rf. rf. rf.

je suis ré_ _ _duit à me ca_cher, je suis ré_

rf. rf. rf. rf.

rinf. rinf. rinf. rinf. rinf.

rf. rf. rf.

_ _ _duit à me ca_cher ré_ _duit

rf. rf. rf. rf. rf.

Ir. Mouvement.

Suivez la voix.

P F P F P

Suivez la voix.

Suivez la voix.

F F F

F F F F

F F F F

ad Lib. Ir. Mouvement.

à me cacher. O tourment! ô douleur ô douleur extrême!

F P

F P F P F P

F F F F F F

F F F F F F

F F F F F

tout tout me trouble dans ce séjour j'espere, je crains je

F P

FF

FF

F F

F F

F F

crains tour à tour, j'espere, et je crains tour à tour, je crains tour à

P

P

P

tour, je crains tour à tour, mais je tremble

Col Basso.

pour ce que j'aime, oui je tremble pour ce que j'ai_me, o tour_

FF smorz.

FF

FF

ment! ô douleur ex_trê_me! ô douleur extrême! o tourment! ô douleur ex___

FF

PP

P

---trême! faut il perdre tout ce que j'aime? faut il

FF unis. FF FF FF

Col Basso.

FF FF FF

FF FF FF

FF FF FF

predre tout ce que j'aime? ah! l'effroi dans mon cœur dans mon cœur re----

FF FF FF FF

FF P

P

FF

FF

FF

---double chaque jour, et l'ef froi dans mon cœur dans mon cœur redou------------

FF P

FF P

P

Col Basso.

FF

FF

FF

-----------------------------ble cha-----que jour, ah! l'ef froi dans mon

FF P

cœur dans mon cœur redou..

FF FF FF FF FF

Col Basso.

..........ble cha.....que jour l'effroi dans mon cœur redouble chaque jour, l'effroi dans mon·

cœur redouble chaque jour, l'effroi dans mon cœur re_ _dou_ _ _ _ _ _ _ _ _ble cha_ _que

jour.

J'entends du bruit.... On vient.... Fuyons.

Il rentre et ferme la coulisse.

SCENE IIe

CÉCILE, seul.

J'ai cru entendre quelqu'un.... ce n'est rien. Je suis seule. Oh! oui, je suis seule. Mon mari ne revient pas. Tous les jours il me quitte; et quand il rentre, c'est pour s'enfermer dans cette chambre, où je ne puis plus pénétrer. Où est-il allé? ah! sans doute chez des personnes que les maris ne nomment point. Il faut avouer qu'ils ont un beau privilège! mais les pauvres femmes, il ne leur est pas meme permis de se plaindre..

AIR N°. 2.

AIR N°. 2.

Allegretto.

VIOLINO 1°.

Mezzo voce.

VIOLINO 2°.

Mezzo voce.

ALTO.

Mezzo voce.

CÉCILE.

BASSO.

Allegretto. Mezzo voce.

P

P

Qu'on soit ja_

louse dans sa jeunesse, ce mal sied bien à deux amans: tout est plai_

P

poco F

_sir dans leur i_vres_se, leurs chagrins mê_me sont char_mans, leurs chagrins

poco F

P

Col Basso.

P

P

même sont char_mans, mais, hé las! quand on est é_pouse, quand on est é_

P

rinf.

F P

rinf.

Col Basso.

_pouse, et depuis long tems dieu mer_ci qu'il et cru el d'être ja_lou_se et de

F P

tr tr F P a cres. FF

a cres.

l'ê...tre pour un ma ri! et de l'ê...tre pour un ma ri! et de

a cres.

tr tr

F

l'ê...tre pour un ma ri!

2e. COUPLET.

Pour lui l'hymen est une chaîne, jadis, hé_las! c'etoit un jeu; il ne me dit plus qu'avec peine un mot qui lui coûtoit si peu! un mot qui lui coûtoit si peu! sans médire, plus d'une é_pouse plus d'une é_ _pouse s'en vengeroit bien, dieu mer_ci! mais je suis fidele et ja_lou_ _ _ _ _ _ _ _se; c'est trop d'honneur pour un mari, c'est trop d'honneur pour un mari, c'est trop d'hon_ _ _neur pour un ma_ri.

3e. COUPLET.

Il ne vient pas. où peut-il être? il ne sent pas tout mon en_ _ _ _nui. il cherche une femme peut-être, quand la sienne l'attend chez lui. quand la sienne l'attend chez lui. ah! mon dieu! quand on est ja_louse, quand on est ja_ _ _louse, et qu'on aime bien dieu mer_ci! qu'il est cru_el pour une é_ _ _pou_ _ _ _ _ _se d'attendre toujours un mari, d'attendre toujours un mari, d'at_ _ _ _tendre toujours un ma_ _ri!

SCENE IIIe

CÉCILE, THOMAS.

THOMAS.

Madame, me voilà revenu.

CÉCILE.

Où est ton Maître?

THOMAS.

Je n'en sais rien, Madame.

CÉCILE.

Tu l'as suivi.

THOMAS.

Oui, dans la rue.

CÉCILE.

Où est-il entré?

THOMAS.

Dans une maison.

CÉCILE.

Dans quelle maison?

THOMAS.

Je n'en sais rien, Madame.

CÉCILE.

Vous me trompez.

THOMAS.

Non, Madame.

CÉCILE.

Y a-t-il des femmes dans cette maison?

THOMAS.

Il y en a par-tout, Madame.

CÉCILE.

C'est donc chez une femme que ton maître est allé.

THOMAS.

Cela se peut bien, Madame.

CÉCILE.

Tu le sais donc? tu me trompes; tu fais comme ton maitre, tu le sers à me tromper.

THOMAS.

Je n'ai pas parlé de cela, Madame.

CÉCILE.

Imbécile!

THOMAS.

Cela se peut bien, Madame.

CÉCILE.

M. Thomas vous m'avez l'air d'un niais rusé.

THOMAS.

Madame me flatte.

CÉCILE.

Je vous crois assez d'esprit pour savoir faire la bête.

THOMAS.

Cela ce peut bien, Madame; il y a tant de bêtes qui font de l'esprit!

CÉCILE.

C'est cela, c'est cela; mais voyons: pourquoi pendant trois jours cette chambre a-t-elle ette fermée?

THOMAS.

Je n'en sais rien, Madame.

CÉCILE.

On y travailloit, on y a fait quelque opération mystérieuse.

THOMAS.

Je l'ai cru comme vous, mais en y rentant j'ai trouvé tout à sa place.

CÉCILE.

Vous n'avez rien su?

THOMAS.

Monsieur ne me dit rien.

CÉCILE.

Ni à moi, c'est ce qui me désole; il me traite comme un de ses domestiques.

THOMAS.

Et moi comme une femme, car il ne me fait pas la plus petite confidence.

CÉCILE.

Le sot! Mais est il entré quelqu'un ici?

THOMAS.

Oui, Madame; hier un homme est entré avec Monsieur mais il n'est point sorti.

CÉCILE.

Il est entré, et il n'est point sorti?

THOMAS.

J'en suis sur, j'étois à la porte.

CÉCILE.

Quel conte! Mais étoit-ce bien un homme?

THOMAS.

Ah! je n'ai pas examiné la chose.

CÉCILE. *Vivement.*

C'étoit une femme déguisée.

THOMAS.

Cela ce peut bien, Madame.

CÉCILE.

Mais qu'est-elle devenue?

THOMAS.

Tenez, Madame, je crois que ce n'étoit ni un homme, ni une femme.

CÉCILE.

Qu'est-ce donc?

THOMAS.

Ma foi! je crois que c'étoit le diable, car je ne comprends plus rien à tout ce qui se fait ici.

DUO N.° 3.

Allegro. rinf. rf. rf. rf.

VIOLINO 1.°

VIOLINO 2.° unis.

ALTO. PP

FLAUTO Solo.

OBOI. PP

CORNI. PP

FAGOTTO 1.° PP

FAGOTTO 2.° PP

CÉCILE. Tout cela me con fond.

THOMAS.

BASSE. P

CONTRE-BASSE. P

Allegro.

rf. rf. rf. rf. rf.

Tu ne te trompes point? Tu la vu?

Tout cela me tra_casse. J'étois à cette place. Je l'ai

rf. rf. rf. rf. rf.

C'é toit? Tu ne te trompes point? Tu l'as

vu. C'étoit i - - - ci. J'étois à cette place.

rf. rf. rf. rf. rf.

vu? C'étoit Mais quest-il deve..u?

Je l'ai vu. C'étoit i---ci. C'est ce qui m'en..

rf. rf.

Mais qu'est-il devenu? Il est entré quelqu'un? Il est entré quel-

--rasse. C'est ce qui m'embarrasse. Mais il n'est point sorti.

rf.

Col Basso.

-qu'un? La chose est incroiable la chose est incroiable.

Mais il n'est point sorti. Mais si c'étoit le

Col Basso.

OBOE I.° solo

Tu l'as vu! Quelqu'un étoit i_ ci?

diable mais si c'étoit le diable. Je l'ai vu. Oui, le diable est en___

___tré, mais il n'est point sor_ ti. c'étoit lui, soyez-en sûre, moi je l'ai toujours pen sé, car il faut qu'il ait pas

Col Basso

FF

P

Ah! c'est trop m'outrager! l'in

...sé par le trou de la ser ru... re.

Il n'est pas de dan

FF P F

FF P F

FF P F

FF F

FF P F

FF

FF P

--grat tra-hit ma--flam-me; je suis ja-louse et fem----------me, je sau-

---ger; Laissons faire la dame, dans ce cas une femme dans ce cas une

FF P

P FF

P FF

P F

P F

P F

P F

_rai _je_saurai me ven_ger. c'est trop m'outra_ger! l'in_ _ _grat tra_ _hit ma

femme sait toujours se ven_ger. Il n'est point de dan_ger,

P FF

P FF

P FF

P FF

FF

P FF

P FF

P FF

flamme; je suis jalouse et femme, je saurai je saurai meven

laissons faire la dame, dans ce cas u_ne femme dans ce cas u_ne femme sait toujours seven

P FF

P FF

--ger, je sau rai me ven---ger, je sau rai me ven---

---ger dans ce cas une femme sait toujours se ven ger, dans ce cas une femme sait toujours se ven

unis.

---ger. Mon cher Thomas, je t'en conjure, conte-moi tout et sans détour, ton maître a-t-il quelqu'autre a.

---ger.

Col 1.° 8.ª Bassa.

_mour? J'én suis su_re, conte moi tout? Il me tra_

Lui, je l'i_gnore, Je ne pour rois.

_hit. Acheve.

Eh! mais peut être! Quand je le sau_rois, je ne dois pas trahir mon

rf. rf. rf. rf. rf.

Lui donnant de l'Argent.

Conte moi tout, ne cache rien.

Prenant l'Argent.

Eh bien ton

maître.

Votre douleur tou_che mon â_me.

rf. rf.

maître.

Quelle femme?

Eh bien! ma_dame, apprenez qu'il aime une femme. Quelle femme, je n'en sais

Col Basso.

poco F

poco F

FAGOTTI.

P

Tu me mets à la tor_ture; parle parle, ou je t'y force_rai.

rien.

Je l'ignore, je l'as_

Col Baso

_sure; je l'as sure; mais bientôt je le sau_rai, bientôt je le sau_rai, car toujours j'écoute_

Préssé.

FF P

FF P

FF

FF

FF P

FF P

FF

Ah! c'est trop m'outra ger! l'in--

--rai par le trou de la ser-- ru--------------- re. Il n'est point de dan

FF

Préssé.

FF

FF P

FF FF

FF FF

FF FF

FF P

FF P

_ _grat trahit ma flamme _ je suis ja louse _ et fem _ _ _ me je sau_

_ _ger; _ _ laissons faire la dame, dans ce cas u_ne femme dans ce cas _ u_ne

F FF

P FF P' FF P F F P F P P

--rai je saurai me ven ger. c'ést trop m'outra _ ger! l'in _ _ grat trahit ma

femme sait toujours se ven ger. Il n'est point de dan ger;

P FF P FF

FF

P FF

FF

FF

P FF

P

flamme; je suis ja_louse et fem_ _ _ _ _ _ _ me, je sau_rai je saurai me ven

laissons faire la dame, dans ce cas u_ne femme dans ce cas u_ne flamme sait toujours se ven

P

P

--ger, je sau-rai je saurai me ven-ger, je sau-rai je saurai me ven-

--ger, dans ce cas une femme sait toujours se ven-ger, dans ce cas une femme sait toujours se ven-

--ger, je sau rai je saurai me ven_ger.

---ger dans ce cas une femme, sait toujours se ven_ger.

THOMAS.

Tenez, Madame, voici quelqu'un qui peut vous instruire mieux que moi.

SCENE IV.e

CÉCILE, DUPUIS, THOMAS.

CÉCILE.

Ah! vous voilà enfin de retour?

DUPUIS.

Oui ma chere, et bien fatigué.

CÉCILE.

Ce n'est pas ma faute.

DUPUIS.

Aussi je ne t'en accuse pas.

CÉCILE.

C'est fort heureux; et peut-on savoir d'où vous venez?

DUPUIS.

Cela ne vous interesseroit point.

CÉCILE.

C'est donc à dire que je ne saurai jamais rien de ce mystere qui regne ici depuis quelques jours.

DUPUIS.

Vous le saurez quand il en sera tems.

CÉCILE

Vous avez un secret pour votre épouse?

DUPUIS.

Si c'étoit le mien, je vous le confirois: c'est celui d'un autre, il ne m'appartient pas.

CÉCILE.

Je le sais, le secret.

DUPUIS.

Vous le savez.

CÉCILE

Vous ne m'aimez plus; la chaine de l'hymen vous pese sur le cœur, vous en aimez une autre, vous me trompez sans cesse... voilà le secret, Monsieur, qu'il m'est aisé de deviner malgré toutes vos ruses et votre dissimulation.

DUPUIS.

Vous êtes jalouse?

CÉCILE.

Oui, je le suis, puisqu'il faut vous le dire.

DUPUIS.

Je ne me croyois pas tant de mérite.

CÉCILE.

Oui, raillez-moi, ingrat, cela vous sied a merveille. Ah! mon dieu! que les femmes sont folles! elles devroient bien.... je me tais, j'en dirois trop.

DUPUIS.

Oh! quelques-unes font bien ce que vous avez voulu dire.

THOMAS, à part.

Bon, cela s'échauffe.

CÉCILE.

Vous ne m'aimez donc plus?

DUPUIS.

Ma chere femme, ayez donc un peu de confiance en moi. Vous saurez tout, vous dis-je; cela ne tardera pas, et vous m'approuverez vous même. Pour ce moment, ayez la complaisance de me laisser seul ici, j'irai vous retrouver dans votre appartement. J'ai deux mots à écrire, et je ne puis differer.

CÉCILE.

Vous voulez écrire? allons, Monsieur je vous laisse... Écrivez. Viens, toi. Monsieur veut être seul.

DUPUIS.

C'est ce que j'allois dire.

CÉCILE. En s'en allant.

Oh! que le mariage est une belle chose!

(Elle sort.)

THOMAS.

Oui, quand on en est revenu,

DUPUIS. se croyant seul.

Fermons la porte et délivrons notre prisonnier. (Voyant Thomas.) Que fais-tu là?

THOMAS.

J'attendois vos ordres.

DUPUIS.

Va les attendre dans l'autre chambre et malheur à toi, si tu approches de cette porte!

THOMAS. à part en sortant.

Il y a du mic-mac, c'est sûr.

SCENE V.e

DUPUIS, seul. (Il ferme la porte à la clef.)

Maintenant nous sommes en sureté; il faut instruire Valere des dangers qu'il court, et le forcer à la prudence. (Il ouvre la coulise du fond et appelle Valere)

Venez c'est moi, c'est votre ami.

SCENE. VI.e

DUPUIS, VALERE.

VALERE.

Ah! mon ami, quelles nouvelles m'apportez-vous?

DUPUIS.

Elles ne sont pas satisfaisantes. On parle dans toute la ville de votre duel, & du malheur que vous avez eu de tuer votre rival.

VALERE.

Le ciel m'est témoin qu'il m'a forcé à lui arracher la vie.

DUPUIS.

Je le sais; mais ses parens vous cherchent avec activité, et veulent vous poursuivre avec chaleur. Restez donc ici, et attendez des circonstances moins dangereuses pour oser vous découvrir. La retraite que je vous ai ménagée, la porte mysterieuse qui y conduit, le secret de l'ouvrir dont je suis seul dépositaire, tout cela vous met à l'abri des recherches. Mais vous-même vous devez user de la plus grande circonspection. Observez donc le plus profond silence, et ne vous hasardez à venir dans cette chambre, que quand je vous y appellerai moi même.

VALERE.

Ah! mon ami que ne vous dois-je point?

DUPUIS.

Vous me devez de tout faire pour votre conservation.

VALERE.

Généreux ami! et votre femme sans doute n'est pas instruite des soins que vous prenez pour me sauver.

DUPUIS.

Non, Valere; un secret de cette importance ne doit se confier à aucune femme, et je ne suis pas sur que la mienne mérite une exception.

VALERE.

Et Angélique, ma chere Angélique, en avez-vous des nouvelles?

DUPUIS.

Voici une lettre qui vous intruira; elle est de votre ami Dorval; les détails qu'elle contient vous affligeront, mais ils vous forceront à prendre un parti sage. Lisez-la Valere; je vais retrouver Cécile; restez dans cette chambre, je vais vous y enfermer, et je serai seul quand je viendrai vous rejoindre. Je veut tâcher d'appaiser la colere de ma femme si toutefois cela est en mon pouvoir.

(Il sort et ferme la porte à la clef.)

SCENE VII.e

VALERE, seul.

Des nouvelles d'Angélique! et des nouvelles affligeantes! Je tremble en ouvrant cette lettre.

(Il lit.)

"Mon ami, dussé-je vous désespérer, je vous "dirai la vérité toute entiere. Deux jours après "votre duel, Angélique s'est enfuie de cette ville, "sans qu'on ait pu découvrir la route qu'elle "avoit prise. Un homme qui passe pour être "votre rival, a disparu en même tems. Je pourrais en dire davantage, mais je me contenterai "de vous observe que les femmes ne méritent "pas toutes qu'on se battent pour elles, et qu'on "verse le sang d'un homme pour les venger.

DORVAL.

Ciel! la perfide! elle me trahit, elle m'abandonne! et j'ai pu m'exposer.... que dis je? je le ferois encore. Quels que soient les torts de celle que l'on aime, on doit punir l'insolent qui l'outrage. Mais hélas! puis-je douter de sa perfide? Ah! Dorval est trop mon ami, il est trop bien instruit; il n'a pas même voulu m'apprendre toute l'étendue de mon malheur.

// ROMANCE N.o 4.//

ROMANCE N.° 4.

Grazioso.

VIOLINO 1.°

Mezzo voce.

VIOLINO 2.°

Mezzo voce.

CORNI in La.

ALTO.

Mezzo voce.

VALERE.

BASSO.

Mezzo voce.

Grazioso.

P

P

P

P
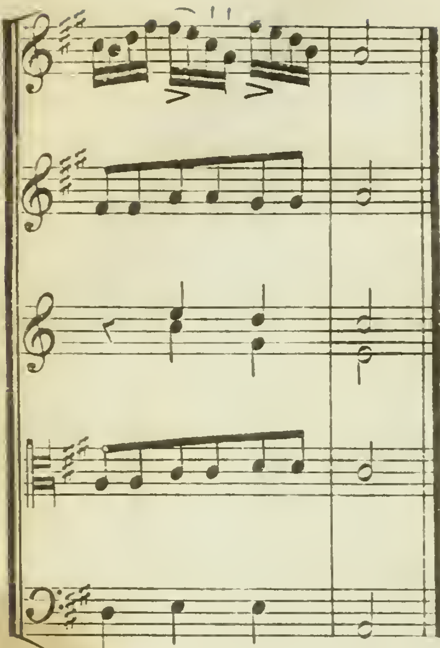
Je te perds, fugi_tive espé_ran_ce! l'infi__delle à rom_pu tous nos

P

Col Basso.

nœuds. pour cal_ mer, s'il se peut, ma souf_ france, oubli_ ons que je fus trop heu___

___reux. oubli__ons que je fus trop heu reux.



2e. Couplet.

Qu'ai-je dit? non jamais, de mes chaînes
Nul effort ne sauroit m'affranchir:
Ah! plutôt au milieu de mes peines,
Conservons un si doux souvenir.

3e. Couplet.

Ah! reviens, séduisante espérance,
Ah! reviens ranimer tous mes feux.
De l'amour supportons la souffrance;
Tant qu'on aime, on n'est pas malheureux.

4e. Couplet.

Toi qui perds un amant si sensible,
Ne crains rien de son cœur généreux:
Te haïr ce seroit trop pénible,
T'oublier est encor plus affreux.

SCENE VIIIe.

VALERE, DUPUIS.

DUPUIS.

Rentrez, Valere, ma femme va venir ici; elle a quelques soupçons, mais sa jalousie lui fait prendre le change.

VALERE.

Ah! mon ami.......

DUPUIS.

Rentrez; de la prudence. (Valere rentre.) La jalousie de Cécile sert admirablement notre ami. Les chimeres qu'elle se forme, l'empêchent de deviner juste, et c'est beaucoup de tromper une femme en fait de ruse et de finesse.

SCENE IXe.

DUPUIS, CÉCILE.

CÉCILE.

Vous n'étiez pas seul ici.

DUPUIS.

Vous voyez bien que vous vous trompez.

CÉCILE.

Vous parliez à quelqu'un.

DUPUIS.

Vous écoutiez donc?

CÉCILE.

Si je vous disois, oui!

DUPUIS.

Je vous répondrois que vous avez deux torts; le premier d'écouter, le second de croire que je parlois à quelqu'un.

CÉCILE.

Vous parliez, j'en suis sûre.

DUPUIS.

Vouloir m'empêcher de parler à d'autre cela pourroit s'expliquer; mais me défendre de parler tout seul, c'est un peu fort.

CÉCILE.

Oh! le plus fourbe des hommes!

DUPUIS.

Vous allez recomencer?

CÉCILE.

Oui, je recommencerai, je vous obséderai, je vous tourmenterai; si je ne puis partager vos plaisirs, votre bonheur, je veut que vous partagier mes chagrins et mon ennui.

DUPUIS.

Thomas!

SCENE X.e

Les précédens, THOMAS

THOMAS.

Monsieur!

DUPUIS.

Mon chapeau.

CÉCILE.

Vous allez encore sortir? c'est bien, très-bien. En effet, il y a trop long-tems que vous êtes avec moi. Allez donc, monsieur, on vous attend; au moins dans une autre maison, je ne pourrai pas écouter aux portes.

DUPUIS.

Thomas, ma cane.

CÉCILE.

Puis-je vous être aussi de quelque utilité?

DUPUIS.

Vous me serez toujours utile et agréable. Bon soir!

CÉCILE.

O Dieu! allons donc, Thomas, accompagnez monsieur.

DUPUIS.

C'est précisément ce que je ne veut pas. Je t'ordonne de m'attendre ici.

THOMAS.

Cette fois je ne saurai rien.

DUPUIS.

A revoir, ma chere amie.

SCENE XI.e

CÉCILE, THOMAS.

AIR N.o 5.

Cantabile. Allegro.

Violino 1.o FF P Col 1.o

Violino 2.o P FF Col Basso.

Alto. P P

Oboi.

Corni in Ut.

Cécile.

Dupuis revient pour embrasser sa famme, elle le repouse, et il sort en lui faisant une profonde révérance.

Thomas.

Allegro.

Basso. P FF P

Cantabile.

a cres.

a cres.

a cres.

F F F F F F F F

Rien ne peut éga_ler ma ra_ _ _ _ _ge je ne puis plus la conte

pp rinf.

rinf.

nir. Je ne puis plus la con_ _te_

p

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF FF FF FF

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF FF F F

nir. nouveau tourment, nouvel ou_tra_ _ge! perfide é_poux, c'est trop souf_

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf.

FF FF

FF FF

rinf. rinf. F F FF

FF

frir, c'est trop c'est trop souf frir, c'est trop c'est trop c'est trop souf_

rinf. rinf. FF

PP

PP

frir, c'est trop c'est trop souf _ frir, affreux li_ _ ens du mari_ _

PP

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

-a--ge vous n'etes rien qu'un escla--vage je saurai bien m'en affran-chir.

a cres.

FF FF FF FF FF

F F F FF FF PP

FF FF FF FF FF FF PP FF FF

je sau--rai bien je sau--rai bien m'en affran-chir. affreux li-

FF FF

PP

PP

PP

en du mari- - - a- - - -ge vous n'etes rien qu'un escla-va- - -ge;

THOMAS.

je vous ap- - - -prou- - - - - -ve, c'est fort sa- - - - - - -ge.

P

FF

FF FF

FF FF FF

FF FF FF

FF FF

je sau- -rai bien sau- -rai bien m'en affran-chir. je saurai bien m'en affran- -

FF FF FF

smorz.

Uniss.

smorz.

-chir. je saurai bien m'en affran- -chir.

smorz.

nous sé-pa- -rer et

rinf. rinf. rinf. rinf.

pour la vi___e Mais si je pou_

__vais dans son cœur faire passer ma jalou_si_e lui rendre fray_eur pour fray_

-eur si quelque ru----se bien our--di--e pour moi rani-moit son ar--

-deur. ce par-ti me plait d'avan--ta--ge: s'il m'aime en--cor, par

ce moy__en je puis rame__ner le vo_la________ge aux dou__

_ceurs dun pre_mier li__en. aux dou_ceurs d'un pre_mier li__en.

PP

OBOE I.º

Solo.

THOMAS

PP

THOMAS.

Je vous ap_ _ _prou_ _ _ _ve, c'est fort sa_ _ _ _ _ _ _ _ _ge.

rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF FF FF F

CÉCILE.

Mais s'il me fait nouvel ou_ _tra_ _ge, mais s'il per siste à me tra_ _

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF FF FF FF

hir perfide é_poux c'est trop souf_frir, c'est trop c'est trop souf_

rinf. rinf. rinf. rinf. FF

FF Uniss.

FF

FF FF

FF FF

frir, c'est trop c'est trop souf_frir, c'est trop c'est trop souf_

FF

PP

a cres.

PP

a cres.

PP

a cres.

a cres.

-frir, affreux li-ens du mari-age vous ne se-riez qu'un escla-vage et je sau-rai

PP

a cres.

FF

F F F F F F F

FF

F F F F F F F

FF

F F F F F F F

FF

FF

m'en af-fran chir, et je sau-rai, oui je sau-rai m'en affran chir, et je sau rai, oui je sau-

FF FF F F F F F F F

FF F F F F F F F FF

FF F F F F F F F FF

FF FF

FF FF

FF FF

-rai m'en af-fran- - chir, et je sau rai, oui je sau rai m'en af-fran- - chir, oui je sau rai m'en affran-

FF F F F F F F F F FF

Uniss

(Elle sort.)

-chir oui je sau- - - - - rai m'en af-fran- chir.

Smorz.

PP

Smorz.

Smorz.

PP

Smorz.

Smorz.

PP

SCENE XII.e

THOMAS, (seul.)

Elle a cependant choisi la vengeance la plus douce. Quand les femmes reflechissent un peu, elles finissent toujours par prendre le parti où il y a moins à perdre, et plus à gagner. Maintenat que nous sommes seuls, pensons un peu à nous. Primo mihi, me disoit le magister de mon village; voilà tout ce que j'ai retenu de mon Latin. Ma maîtresse me paie pour lui dire tous les secrets de mon maître, je ne lui dis pas ce que je sais, mais je brode ce que je ne sais pas, ainsi l'un compense l'autre. Mon maître me paie pour lui garder le secret sur ses démarches, je dis et j'amplifie tout ce qui peut me servir, mais je tais tout ce qui m'est inutile; ainsi cela revient au même, et j'appelle cela de l'argent trouvé.-Mais qu'est-ce que je vois là bas? C'est une femme, une femme que je connois pas. Ah! si c'étoit la dulcinée de mon cher maître? Madame donné vous la peine d'entrer. (à part.) Cela sent l'aventure.

SCENE XIII.e

THOMAS, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE.

Monsieur Dupuis est-il chez lui?

THOMAS.

Non, Mademoisselle mais vous voyez son serviteur, et le votre.

ANGÉLIQUE.

Je suis bien fachée de ne pouvoir lui parler.

THOMAS.

Je crois que mon maître en sera plus fâchée que vous.

ANGÉLIQUE.

C'est pour une affaire de la plus grande importance.

THOMAS.

Si vous voulez parler à Madame, cela vous seroit-il égal?

ANGÉLIQUE.

Oh non, c'est à Monsieur.

// THOMAS //

THOMAS.

C'est à Monsieur, ce n'est pas à Madame; ah! j'entends.

ANGÉLIQUE.

Rentrera-t-il bientôt?

THOMAS.

Je ne sais, Mademoiselle; mais si vous vouliez l'attendre ma maîtresse viendroit vous tenir compagnie.

ANGÉLIQUE.

Non, je vous remercie.

THOMAS.

Ah! j'entends.

ANGÉLIQUE.

A quelle heure trouve-t-on votre maître?

THOMAS.

Madame poura vous dire cela mieux que moi.

ANGÉLIQUE.

Ah! cela est inutile. Je n'ai pas l'honneur de connoître Madame.

THOMAS.

Ah! j'entends. Mais si vous vouliez dire votre nom, votre adresse, monsieur vous rendroit sa visite.

ANGÉLIQUE.

Je ne veut pas lui donner cette peine.

THOMAS.

Mademoiselle veut bien appeller cela une peine; mais votre nom.

ANGÉLIQUE.

Cela n'est pas nécessaire, je....

THOMAS.

Ah! j'entends; Monsieur connoîtra Mademoiselle sans que je lui dise son nom.

ANGÉLIQUE.

Mais je ne me trompe pas?je suis chez monsieur Dupuis.

THÒMAS.

Non, Mademoiselle, vous ne vous trompez pas; mais souffrez que j'avertisse Madame.

ANGÉLIQUE.

Non, non, ce n'est pas la peine....

THOMAS.

Ah! c'est vrai, vous me l'avez déjà dit.

ANGÉLIQUE.

Puisque je ne puis parler à Monsieur, je vous prie de lui remettre ce paquet, n'y manquez pas.

THOMAS.

C'est comme s'il le tenoit; c'est à Monsieur?

ANGÉLIQUE.

Mais oui, il est à son adresse.

THOMAS.

C'est tout ce qu'il y a pour votre service?

ANGÉLIQUE.

Oui, je vous souhaite le bon jour.

THOMAS.

Bon jour, Mademoiselle; prenez garde, il commence à faire sombre. (Il la conduit)

(Valere sort de sa cachette, et s'avance avec crainte.)

SCENE XIV.e

VALERE, seul.

Est-ce une erreur? une illusion? Quelle voix! Seroit il possible? Voyons....elle est partie. Puis-je le croire, Angelique dans cette maison! Ah! c'est elle; sa voix s'est fait entendre, mon cœur l'a reconnue; mais est-elle infidelle? Que concevoir? que faire? O ciel! On vient.... Je n'ai pas le tems.... On va me voir, je suis perdu.

(Il se cache derrière le rideau de la croisée

SCENE XV.e

THOMAS, riant aux éclats, et tenant une bougie allumée.

Ah! ah! ah! ah! C'est à Monsieur ce n'est pas à Madame. Votre adresse? Cela est inutile. Votre nom? Cela n'est pas nécessaire. Et moi qui lui disois toujours, j'entends; et elle qui ne m'entendoit pas. Ah! ah! ah! ils me prennent tous pour une bête; mais je ne m'en fache pas, et j'y trouve mon compte.

(Il pose la bougie sur la table.)

//AIR N.° 6.//

AIR N.º 6.

Marqué.

VIOLINO I.º

VIOLINO 2.º

ALTO

BASSO

Marqué.

F rinf P

Un an_ _cien proverbe nous dit: bienheu reux les pauvres d'es prit! on peut être heureux, quoique bête, le bon heur n'est pas dans la tête; mais pour tant je fais plus de cas de bê tes qui ne le sont pas.

tr

Il est très-utile, en effet,
De ne pas montrer ce qu'on est.
Il en est de même des femmes,
La simplesse règne en leurs ames;
Mais on trouve dans plus d'un cas
Des simples qui ne le sont pas.

Par exemple, ce que je dis
Très-souvent arrive aux maris.
On courtise fille bien sage,
Vite on presse le mariage;
On épouse, et l'on trouve hélas!
Demoiselle.....n'achevons pas.

Maintenant, examinons ce que nous ferons de ce paquet. (il s'assied près de la table.) Madame m'a ordonné de saisir tout ce qui viendroit à l'adresse de Monsieur. Or donc, je saisis. En outre, comme je suis de motié dans la ruse, je puis être de motié dans la lecture. Je vais donc sans scrupule décacheter le paquet; c'est une peine que j'évite à Madame. (Il le décachette.)

VALERE.

Le coquin!

THOMAS

Hein! J'ai cru qu'on m'appelloit. Ce n'est rien. Lisons donc la missive. Ah! ah! un portrait! C'est celui de la Dame qui vouloit parler à Monsieur.

(Il pose le portrait sur la table.) Lisons.

„Depuis le malheur qui vous est arrivé...„ Le malheur! „ de vous battre avec votre rival„ diable! „ je me suis enfuie de chez mes „parens. „Ah! ah! elle a l'air bien modeste, pour une coureuse d'aventures.

VALERE.

Maraut!

(Valère qui s'est avancé derrière lui, prend le portrait d'une main, la lettre de l'autre, souffle la bougie, renversé Thomas, et rentre dans sa cachette.)

THOMAS, couché par terre.

Aï! aï! aï! Au secours! au secours! je suis mort. Aï! aï! aï! Au meurtre! Qui que vous soyez, ayez pitié de moi: j'ai tort, j'ai tort, je m'en repens du plus profond de mon ame.

SCENE XVI[e].

THOMAS, CÉCILE avec une lumière.

CÉCILE.

Eh bien! Qu'as-tu donc à crier si fort?

THOMAS.

Ah! Madame.....c'est fait de moi.

CÉCILE.

Qu'est-il arrivé? Pourquoi tout ce tapage?

THOMAS, se relevant.

Attendez un peu que je sois remis de ma frayeur.

CÉCILE.

Mais pourquoi cette frayeur?

THOMAS.

Ah! pourquoi! Si vous aviez vu autant..... Donnez-moi un peu cette lumière.

CÉCILE.

Qu'en veux-tu faire?

THOMAS.

Donnez, donnez, je vous prie.

(Il fait le tour de la chambre, en regardant par tout en tremblant.) Eh bien! il a encore passé par le trou de la serrure.

CÉCILE.

Qui?

THOMAS.

Ah! qui! c'est bien dit, qui! Sachez donc qu'il est venu une jeune dame, ou demoiselle, n'importe!

CÉCILE.

Une femme?

THOMAS.

Elle a demandé Monsieur.

CÉCILE.

Il falloit m'appeller.

THOMAS.

Elle n'a pas voulu. Elle m'a dit beaucoup de choses, et toujours pour Monsieur. Puis elle a fini par me remettre une lettre, et un portrait pour Monsieur.

CÉCILE.

Où est cette lettre? ce portrait? voyons.

THOMAS.

Oh! oui, voyons; allez les chercher.

CÉCILE.

Que sont-ils devenus?

THOMAS.

Attendez donc la fin de mon histoire.

CÉCILE.

Tu me fais mourir d'impatience.

THOMAS.

Patience! Je tenois donc la lettre, et le portrait... il étoit joli le portrait...

CÉCILE.

Vas donc, bourreau, vas donc.

THOMAS.

J'examinois donc la lettre, sans l'ouvrir, (à part.) je ne risque plus rien de mentir.

CÉCILE.

Achèveras-tu!

THOMAS.

Eh bien! tout-à-coup il est venu, il a pris la lettre, il a pris le portrait, il a soufflé la bougie, il m'a renversé par terre, il avoit cinquante bras.

CÉCILE.

Qui? qui?

THOMAS.

Et qui voulez-vous que ce soit, si ce n'est le diable?

CÉCILE.

Me soupçonne-tu assez crédule pour ajouter foi à de pareilles sottises?

THOMAS.

Elle n'en croit rien!

CÉCILE.

Monsieur Thomas, vous êtes un grand frippon.

THOMAS.

Bah!

CÉCILE.

Vous êtes un coquin; au lieu de me servir, vous faites tout ce que vous pouvez pour exiter ma jalousie, et vous inventez des fables absurdes dans l'espérance que je serai votre dupe, et que je paierai votre perfidie...mais ne vous y fiez pas, vous y seriez trompé.

THOMAS.

En voici bien d'une autre! je vous jure....

CÉCILE.

Ne jurez pas, vous mentez.

THOMAS.

Comment, Madame, je....

CÉCILE.

Taisez-vous; (à part.) c'est trop m'arrêter à de pareilles extravagances. Essayons plutôt notre épreuve. Voici une lettre que j'ai fait écrire, il faut la faire tomber entre les mains de mon mari; il la lira, et si alors la jalousie ne déchire pas son cœur, il faut qu'il soit le plus isensible des hommes. Jettons-la sous cette table. (Elle la jette.)

THOMAS.

Madame, vous laissez tomber quelque chose.

CÉCILE.

Je le sais bien. Je veux que cela reste-là.

THOMAS.

J'entends.

CÉCILE.

Je vous défends d'y toucher, je veux cependant que vous sachiez que je l'y ai mis à dessein. Mais malheur à vous, si vous vous en parler avant que je vous commande de le dire. (Elle sort.)

SCENE XVIIe.

THOMAS, seul.

Oh! la bonne ruse! elle veut remuer la bile de Monsieur.... pauvre femme! peine perdue! elle n'y réussiras pas. Bon le voila qui vient tout à propos. Je ne lui dirai rien de mon avanture, il ne me croiroit pas.

SCENE XVIIIe.

DUPUIS, THOMAS.

DUPUIS.

Laisse-moi seul. (Thomas sort, Dupuis ferme la porte, ouvre celle de Valere et l'appelle) Venez, Valere, venez.

SCENE XIXe.

DUPUIS, VALERE.

DUPUIS.

J'ai de bonnes nouvelles à vous apprendre.

VALERE.

J'en ai d'exellentes à vous donner.

DUPUIS.

Bon! comment cela?

VALERE.

Angélique est venue ici.

DUPUIS.

Comment le savez-vous?

VALERE.

Voilà une lettre d'elle, et son portrait.

DUPUIS.

D'où les tenez-vous ?

VALERE.

Cela seroit trop long à vous conter. Qu'il vous suffise de savoir que je les ai enlevés à votre valet à qui j'ai fait une peur!.....

DUPUIS.

C'est une imprudence, Valere.

VALERE.

Elle m'a réussi à souhait.

DUPUIS.

A propos, votre rival n'est point mort.

VALERE.

Ah! vous me faites le plus grand plaisir.

DUPUIS.

On espere même qu'il guérira. Sachez aussi que vos parens sont assemblés avec les siens, et je crois que tout s'appaisera bientôt.

VALERE.

Que de biens à la fois!

DUPUIS.

Rentrez dans votre retraite, et soyez plus prudent à l'avenir. Je vais à l'assemblée de famille, et j'espere vous rapporter bientôt la plus heureuse conclusion.

VALERE.

Ah! mon ami, concevez-vous tout mon bonheur?

DUPUIS.

Je le conçois par le plaisir que j'ai à y contribuer; mais rentrez, il est tems.

VALERE.

Adieu! adieu! (il rentre.)

SCENE XX.e

DUPUIS, (seul.)

Il est fort heureux pour lui que ma femme soit jalouse, et que Thomas soit poltron, ce sont deux sortes de gens qui ne raisonnent guere, et qui devinent rarement juste. Mais que voi-je? une lettre? je l'aurai laissé tomber. Non c'est à ma femme. Diable! comme elle est musquée! Thomas!

SCENE XXI.e

DUPUIS, THOMAS.

THOMAS.

Monsieur!

DUPUIS.

Appellez ma femme.

THOMAS.

La voilà, monsieur; elle venoit chez vous.

SCENE XXII.e

DUPUIS, THOMAS, CÉCILE.

DUPUIS.

Ma chère amie, voilà une lettre que je viens de trouver sous cette table; elle est à vous.

CÉCILE, feignant l'embarras.

Une lettre!... ah! c'est.....

DUPUIS.

C'est une lettre, et très-odoriférante.

CÉCILE.

Vous ne l'avez pas lue?

DUPUIS.

Elle n'est pas à mon adresse.

CÉCILE.

Vous n'êtes donc pas curieux?

DUPUIS.

Point du tout. Si elle ne contient que des choses toutes simples, il est inutile que je les sache; si elle en renferme de desagréables, il vaut mieux que je les ignore.

CÉCILE, avec humeur.

Vous ne serez donc jamais jaloux?

DUPUIS.

Jamais. Tenez, ma chère femme, toutes ces petites minauderies de l'amour ne vont point à d'anciens époux comme nous le sommes.

CÉCILE.

D'anciens époux ne diroit on pas que nous sommes Philémon et Beaucis? et selon vous, à quel tems les minauderie de l'amour nous sont elle interdites?

DUPUIS.

La nature nous l'indique. Ecoutez ce que disoit un philosophe aimable à quelques femmes coquettes et exigeantes. Ceci ne vous regarde pas sans doute, mais c'est une leçon générale dont la moralité n'est point à mépriser.

//AIR N.o 7.//

AIR. N°. 7.

Consordini.

VIOLINO 1°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

FLAUTO, Solo.

FAGOTTI.

DUPUIS.

Consordini.

BASSO.

Femmes, voulez vous éprou _ver si vous ètes en cor sen _ si _ _ _ bles? un beau ma_

---tin, venez rê-- ver a l'ombre des bos- quets pai---si------ bles, si le si- len-ce, la frai---

---cheur, si l'onde qui fuit et mur- mu-------re a--- gitent encor votre cœur, ah! rend nez

p

p

p

grâce à la na tu--------re. si le si--lence, la frai---cheur, si

p rinf. rinf. rinf.

p rinf. rinf. rinf.

p

l'onde qui fuit et mur-mu-----------re a--- gi-tent encor vo-tre cœur, ah! rendez

grâce à la na_tu_ _ _ _ _ re, ah! rendez grâce a la na_tu_ _ _ _ re.

Mais dans le sein de la forêt,
Azile sacré du mystère,
Si votre cœur reste muet,
Femmes, ne cherchez plus à plaire.
Si pour vous le soir d'un beau jour
N'a plus ce charme qui me touche,
Profane, que le nom d'amour
Ne sorte plus de votre bouche.

CÉCILE, retenant Dupuis qui veut sortir.
Maris qui voulez éprouver
Jusqu'où va notre patience,
Vous pourriez bien aussi trouver
Le prix de votre impertinence.
Plus de pitié que de courroux
Est ce qu'on doit à votre injure,
Vos femmes valent mieux que vous
Et j'en rends grace à la nature.

(Ils sortent)

SCENE XXIII.e

SCENE XXIII.e

THOMAS, seul.

Madame assurément n'aime pas la morale. Mais je suis seul dans cette chambre; si le farfadet venoit m'y retrouver! j'en suis encore tout étourdi. Qu'on aille dire maintenant que les revenans ne reviennent pas. Ce qu'il y a de sur c'est que celui-là sait bien escamoter. Hein! Qu'est-ce que c'est?.... Ah! ah! c'est une malle qu'on apporte ici. Entrez, entrez dans cette chambre. De quelle part?

UN PORTEUR.

De la part d'une dame qui sort de chez vous, et qui a écrit à votre maître.

THOMAS

D'une dame? Ah! j'entends..... Mettez, mettez-là. Qu'est-ce qu'il vous faut?

LE PORTEUR.

Tout est payé. (Il sort.)

THOMAS.

En ce cas, bon voyage. Une malle de la dame qui a écrit à Monsieur! est-ce qu'elle veut emmenager chez nous? Voici du nouveau. J'espere que cette fois madame ne dira pas que je fais des contes. Courrons vite la chercher, et s'il le faut nous ferons comme aux barrieres, nous visiteront les effets. Je savois bien que la vérité ce découvriroit. (Il sort.)

SCENE XXIV.e

VALERE.

Qu'ai-je entendu? Ce sont les effets d'Angélique; le coquin parle de forcer la malle; il faut la soustraire à leur méchanceté. (Il entraîne la malle, et ferme la Coulisse.)

SCENE XXV.e

THOMAS CÉCILE.

THOMAS.

Oui, Madame une malle. Cette fois, vous ne direz pas que..... (il la cherche.) Ah!

CÉCILE.

Eh bien! où est-elle cette malle?

THOMAS.

Ouf!

CÉCILE.

Parleras-tu?

THOMAS.

Non, je me tais.

CÉCILE.

Cette malle!

THOMAS.

Eh bien, cette malle, je vois bien qu'elle n'y est plus. Si le diable se mêle de tout ici, que voulez-vous que j'y fasse?

CÉCILE.

Tu vas recommencer!

THOMAS.

Non, Madame, je ne vous dirai plus rien, sinon que la malle a été avec la lettre et le portrait.

CÉCILE.

Ah! vous vous habituez à vous amuser à mes dépens! Savez-vous bien, M. Thomas, que quoique j'aie peu d'autorité dans cette maison, il m'en reste assez pour vous en faire chasser.

THOMAS.

Comme il vous plaira, Madame: aussi bien, je ne trouve pas grand agrément à vivre avec des sorciers.

CÉCILE.

Pour un imbécile, tu joues très-bien ton rôle.

THOMAS, pleurant et suffoquant.

Je ne joue rien, Madame, dites, et faites tout ce qu'il vous plaira; prenez un bâton, battez moi, assommez-moi, je ne dirai jamais que vous touchez trop fort, il est cependant vrai que j'ai mis une malle là, et que le diable la emportée, et vous ne me croirez que quand il vous emportera vous-même.

CÉCILE, à part.

Je ne sais que penser....(haut.) Quelqu'un frappe là bas, voyez ce que c'est. (Thomas sort.) Tout rusé qu'il est, il ne me paroit pas capable de pousser la fourberie jusqu'à ce point. Mais comment imaginer!..

SCENE XXVI.e

CÉCILE, THOMAS. ANGELIQUE.

THOMAS.

Ah! Dieu soit loué; tout va se découvrir. Voilà la dame qui vouloit parler à Mr.

ANGÉLIQUE.

Madame, M. Dupuis est-il rentré?

CÉCILE, avec une raillerie piquante.

Qu'est-ce que Mademoiselle veut à M. Dupuis?

ANGÉLIQUE.

Je venois chercher la réponse à la lettre que j'ai remise à votre domestique.

THOMAS.

Et d'une!

CÉCILE.

Une lettre? À mon mari? Eh peut-on savoir.....

ANGÉLIQUE.

Oui, Madame; elle contenoit les inquiétudes d'une femme infortunée, à qui M. Dupuis peut apprendre ce qu'elle a le plus grand intérêt de savoir.

CÉCILE.

Cela me paroit très-clair. Mais n'est-ce point vous aussi qui avez envoyé une malle

ANGÉLIQUE.

Oui, Madame.

THOMAS.

Et de deux!

CÉCILE.

Mais, Mademoiselle, il me paroit fort étrange qu'une personne que je n'ai pas l'honneur de connoître, dispose de ma maison sans daigner m'en prévenir.

ANGÉLIQUE.

Je sens que mes démarches peuvent vous paroître suspectes, et cependant, Madame, elles n'ont rien qui doive vous allarmer. M. Dupuis est seul dépositaire d'un secret d'où dépend mon bonheur, et que j'ignore moi-même. Obligée de fuir mes parens, pour éviter la persécution, j'ai eu recours à M. Dupuis, qui peut seul m'éclairer sur mon sort.

CÉCILE.

Mais tout cela est tres-innocent. Et comment, s'il vous plait, connoissez-vous M. Dupuis?

ANGÉLIQUE.

Je le connois très-peu, madame. Mais il est l'ami intime d'une personne qui m'est plus chere que la vie, et il peut seul m'en donner des nouvelles. Quant à cette malle, comme je suis poursuivie et obligée de me cacher, j'ai cru qu'elle seroit plus en sûreté chez un protecteur.

THOMAS.

Oh! oui, elle est bien en sureté.

CÉCILE.

Mademoiselle, en vérité, si je n'avois jamais lu de romans, celui ci m'interesseroit beaucoup.

ANGÉLIQUE.

Quoi, Madame vous me faite l'injure.....

CÉCILE.

Point du tout, Mademoiselle; je vois clairement que M. Dupuis est votre protecteur, et je le félicite sur le choix de sa protégée.

ANGÉLIQUE.

Madame, il ne me reste qu'à sortir d'une maison ou j'inpire des soupçons si humilians.

CÉCILE.

Mademoiselle, je ne souffrirai pas que vous vous exposiez dans la rue. Vous êtes poursuivie, et obligée de vous cacher, vous ne pouvez être nulle part mieux cachée que chez M. Dupuis.

ANGÉLIQUE.

Non, Madame, je sortirai.... Dieu! quelle honte!

CÉCILE.

Vous aurez pour agréable de rester jusqu'au retour de votre protecteur.

ANGÉLIQUE.

Par grace, laissez-moi m'en aller.

CÉCILE, la repoussant.

Peine perdue, Mademoiselle! Vous attenderez mon cher époux. Thomas, sortons.

ANGÉLIQUE.

Dieu! que je suis malheureuse.

CÉCILE, tenant la porte.

Rassurez-vous belle affligée, je vous amenerez bientôt un consolateur.

(Elle sort et enferme Angélique.)

SCENE XXVII.e

ANGÉLIQUE, puis VALERE.

FINALE. N.o 8.

VIOLINO 1.o
VIOLINO 2.o
ALTO.
OBOI.
CORNI.
FAGOTTI.
CÉCILE.
ANGÉLIQUE.
VALERE.
THOMAS.
DUPUIS.
BASSO.

p

que de ve_nir! Dieux qu'elle crise hé_

rinf.

-las! he- - - las! qu'elle étoit mon er-reur! on me soup-çonne on me mé-pri- - -se et l'on se

tenu.

tenu.

rit de ma dou-leur et l'on se rit de ma dou-leur et l'on se rit de ma dou- - -

rinf. rinf. rinf.

leur et l'on se rit de ma dou_ leur quand je cherche un ami fi_ delle qui

rinf. rinf. rinf.

peut qui doit me prote_ ger je trouve une femme cru_el le qui prend plaisir a

rinf. P rinf.

rinf. P rinf.

rinf. P rinf.

m'ou____tra_____ger. qui prend plaisir à m'ou_tra ger. qui prend plaisir à m'ou_tra__

rinf. rinf.

P

P

__ger. objet de l'amour le plus tendre, toi que je nomme mon é_

poco. F

poco. F

Col Basso.

-poux, Va-le-------re! Dieux! quelle voix c'est fait en ten-dre?

VALERE. dans sa cachette.

Angélique, est-ce vous?

Paroissant.

Ange-

poco. F

F

smorz.

F

smorz.

Avec acclamation.

Dieux! que vois—je! O cher amant! Apprenez.....

Lui mettant la main sur la bouche.

----lique c'est ton é-poux. faites si len---ce. Point d'impru dence. J'ai tout enten

F

smorz.

PP

PP

PP

CORNI.

Ah! quel plaisir!

---du. Faites si_len_ce: faites si_lence: faites si_lence: si l'on m'en tend je suis per

PP

Unis.

solo.

---du. si l'on m'en_tend je suis per_du.

O mo_ment mo__ment plein de char___mes! o du sort

O ___ mo_ment_ mo__ment plein de char___mes! o du sort

bien heureux re tour! qu'il est doux a___près tant d'al_

bien heureux re tour! qu'il est doux a___près tant d'al_

RECIT.

FF

FF

lar - - - - mes

RECIT.

lar - - - - mes

On vient... fuyons dans ma re -

FF

SCENE XXVIII.e et dernière.

Ils entrent dans la cachette.

CÉCILE dans la coulisse.

trai - - te. dérobons-nous à leur cour roux.

Ve -

Plus vite.

p

Unis.

p

p

p

p

Col Basso.

_nez, ve_nez, perfide é_poux, ve_nez, je

P

Plus vite.

Entrant sur la Scène.

tiens votre con_quête. ve_nez, ve_nez, je tiens votre con_quête. la voi

Unis.

Col Basso.

CÉCILE.

(Regardant par tout.)

-- la! Ciel? Quel pro-

DUPUIS.

Que dites-vous?

dige! Quelle avan-ture! Quelle est donc ce fatal se-

Mesuré.

OBOE I.° Solo

P

(a part.)

cret. Quelle pro_dige! Quelle avan_tu_re!

THOMAS, (a part.)

Elle a pas_

(a part.)

Elle est i_ci, tout me l'as_su_re, et j'en de_vine le se_cret. elle est i_

Mesuré.

P

FF P

quel est donc ce fatal se_cret? quel est donc ce fatal se cret? quel est donc quel est donc

_sé par la ser_rure avec sa malle et son por_trait. a_vec avec sa

_ci tout me l'as_sure, et j'en de vi_ne le se cret elle est i_ci et j'en de.

FF P

FF

FF

P

FF

P

FF

P

FAGOTTI.

FF P

ce fa_tal se_cret? quel est donc quel est donc ce fa_tal se_cret?

FF P

malle et son por_trait. a_vec a_vec sa malle est son por_trait.

FF P

_vi_ne le se_cret. elle est i_ci, et j'en de_vi_ne le se_cret.

FF P

RÉCIT.

F

F

Col Basso.

Col Basso.

CÉCILE.

DUPUIS à CÉCILE.

RÉCIT.

Oui, j'ai

Eh bien! vous vous tai_sez!

F

Mesuré.

P

P

OBOI.

tort en ef_fet.

Rassurez-vous de l'avan___tu____re,

Mesuré.

P

Plus vite.

F

Unis.

Il frappe à la porte de la cachette.

vous allez sa_voir le se__cret.

Plus vite.

F

CORNI.

F

(Valere paroît, tenant Angélique par la main.)

Dieux que voi-je. Son é_poux.

THOMAS.

Dieux! que voi-je? Son é_poux.

C'est son é__poux. C'est son é_poux. c'est

P

P

lui que je ca_chai pour lui ren_dre ser_vi_ _ _ce? ain_si de vos transports ja_loux vo_

a cres. FF P

FF

a cres. FF

FF

CÉCILE.

ANGÉLIQUE.

à Dupuis.

Ah! mon a_mi! Dieux quel bonheur!

VALERE.

à Dupuis.

Ah! mon a_mi! Dieux quel bonheur!

THOMAS.

Dieux quel bonheur!

_ _ _yez quelle é_ _toit l'in_ _ _ju_ _tis_ _ _ce. Dieux quel bonheur!

a cres. P

FAG. I.° Solo.

CÉCILE.

Le calme est ren____tré dans mon cœur.

J'ai

ALTO col BASSO.

I.° Solo.

réconcili__é l'une et l'au___tre fa__mil____le, vo_tre ri__val à pardon__

ne Dorimon vous ac_corde An_gé_li____que sa fil_____le.

à Cécile.

je suis chargé d'unir ce

OBOI.

CORNI.

FAGOTTI.

CÉCILE.

O mo_mens mo_mens pleins de char_ _mes? o du sort fortuné re_ _

ANGÉLIQUE.

O mo_mens mo_mens pleins de char_ _mes? o du sort fortuné re_ _

VALERE.

O mo_mens mo_mens pleins de char_ _mes? o du sort fortuné re_ _

THOMAS.

O mo_mens mo_mens pleins de char_ _mes? o du sort fortuné re_ _

couple fortu_né. O mo_mens mo_mens pleins de char_ _mes? o du sort fortuné re_ _

---tour! qu'il est doux a---prés tant d'al--lar----mes, qu'il est doux d'appai--

---tour! qu'il est doux a---prés tant d'al--lar----mes, qu'il est doux d'opte--

---tour! qu'il est doux a---prés tant d'al--lar----mes qu'il est doux d'opte---

---tour! qu'il est doux a---prés tant d'al--lar----mes, qu'il est doux de cal--

---tour! qu'il - est doux a---prés tant d'al--lar----mes, qu'il est doux de cal--

_ _ _ ser les fureurs de l'a_ _ _ _ _ mour qu'il est doux d'appai_ _ ser les fureurs de l'a_ _ _ _

_ _ nir l'objet de son a_ _ _ _ _ mour qu'il est doux d'obte_ _ nir l'objet de son a_ _ _ _

_ _ _ nir l'objet de son a_ _ _ _ _ mour qu'il est doux d'obte_ _ nir l'objet de son a_ _ _ _

_ mer l'objet de son a_ _ _ _ _ mour qu'il est doux de cal_ _ mer l'objet de son a_ _ _

_ _ mer l'objet de son a_ _ _ _ _ mour qu'il est doux de cal_ _ mer l'objet de son a_ _ _ _

--- mour! les fureurs de l'a-- mour. les fu-reur

--- mour! l'ob-------jet de son a-- mour! l'ob-------jet

--- mour! l'ob-------jet de son a-- mour! l'ob-------jet

--- mour! l'ob-------jet de son a-- mour! l'ob-------jet

--- mour! l'ob-------jet de son a-- mour! l'ob-------jet

F

F

de l'a---mour. Livrons nous à l'al--le-gres---se oubli-

de son a-mour! Livrons nous à l'al--le-gres---se oubli-

de son a-mour! Livrons nous à l'al--le-gres---se oubli-

de son a-mour! Livré vous à l'al--le-gres---se oubli-

de son a-mour! Livrons nous à l'al--le-gres---se oubli-

F

--ons tous nos tour_mens des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y__vres__se des a__

--on tous nos tour_mens des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y__vres__se des a__

----ons tous nos tour_mens des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y__vres__se des a__

----ez tous vos tour_mens des é_poux ayez la ten_dres_se ayez l'y__vres__se des a__

----ons tous nos tour_mens des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y__vres__se des a__

_mans ayons l'y__vres_se des a_mans livrons nous à l'al___le__gres______se oubli__

_mans ayons l'y__vres_se des a_mans livrons nous à l'al___le__gres______se oubli__

__mans ayons l'y__vres_se des a_mans livrons nous à l'al___le__gres______se oubli__

__mans ayez l'y__vres_se des a_mans livré vous à l'al___le__gres______se oubli__

__mans ayons l'y__vres_se des a_mans livrons nous à l'al___le__gres______se oubli__

F F P P

- - ons tous nos tour mens: livrons nous à l'al - - le - - gres - - - - - se, oubli - - ons tous nos tour

- - ons tous nos tour mens: livrons nous à l'al - - le - - gres - - - - - se, oubli - - ons tous nos tour

- - - - ons tous nos tour mens: livrons nous à l'al - - le - - gres - - - - - se, oubli - - ons tous nos tour

- - - - ez tous vos tour mens: livrez vous à l'al - - le - - gres - - - - - se, oubli - - ez tous vos tour

- - - - ons tous nos tour mens: livrons nous à l'al - - le - - gres - - - - - se, oubli - - ons tous nos tour

F P

F F

- mens: tous nos tour - - - - - mens: des é - - poux ayons la ten - dresse, ayons l'y - -

- mens: tous nos tour - - - - - mens: des é - - poux ayons la ten - dresse, ayons l'y - -

- - mens: tous nos tour - - - - - mens: des é - - poux ayons la ten - dresse, ayons l'y - -

- - mens: tous vos tour - - - - mens: des é - - poux ayez la ten - dresse, ayez l'y - -

- - mens: oubli - ons tous nos tour - mens: des é - - poux ayons la ten - dresse, ayons l'y - -

F

_vresse des a_mans. des é_poux ayons la ten_dres_se, ayons l'y_vres_se des a_

_vresse des a_mans. des é_poux ayons la ten_dres_se, ayons l'y_vres_se des a_

_vresse des a_mans. des é_poux ayons la ten_dres_se, ayons l'y_vres_se des a_

_vresse des a_mans. des é_poux ayez la ten_dres_se, ayez l'y_vres_se des a_

_vresse des a_mans. des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y_vres_se des a_

_mans. ayons l'y_vres_se des a_mans. ayons l'y_vres_se de a_mans.

_mans. ayons l'y_vres_se des a_mans. ayons l'y_vres_se de a_mans.

_mans. ayons l'y_vres_se des a_mans. ayons l'y_vres_se de a_mans.

_mans. ayez l'y_vres_se des a_mans. ayez l'y_vres_se de a_mans.

_mans. ayons l'y_vres_se des a_mans. ayons l'y_vres_se de a_mans.

FIN.

Gravé par VAN.IXEM.

LE JOCKEI

Opera en un acte

Paroles d'Hoffman

Mises en Musique

Par SOLIÉ

Représenté pour la première fois au Théâtre Italien le 16 Nivôse l'An 4. (6. Janv.r V.S.)

PRIX. 24.#

À PARIS.

Chez BONJOUR Proffesseur Éditeur et Marchand de Musique rue St Honorée prés celle du Roule

Chez JMBAULT rue Honoré au mont d'or. N°. 200 de la section des Gardes-Françaises, entre la rue des Poulies et la maison d'Aligre.

marchands soit aux Particuliers. les Letres de demandes doivent lui parvenir franches de Port.

C

Chez N. Simrock à Bonn.

Leblanc

PERSONAGES.

ALEXANDRINE,	La Cne St-AUBIN.
LINVAL, *Amant d'Alexandrine,*	La Cne CARLINE.
DAMON, *Oncle de Linval,*	Le Cen DOZAINVILLE.
ISABELLE, *promise à Linval,*	La Cne ARMAND.
LA FLEUR, *Valet de Linval,*	Le Cen CORALY.



La Scène est chez Damon.



OUVERTURE

Andante marqué. Mineur.

VIOLINO 1°.
FF P
All°. PP

VIOLINO 2°.
Uniss.
FF
PP

ALTO.
FF P
PP

OBOI.
FF P

CLARINETTI.
Uniss.
FF

CORNI.

All°.

FAGOTTI.

Andante marqué. Mineur.

BASSO.
FF P PP

FF

FF

FF

Ob.I. col Violino I.

FF

FF

col Oboe I.

col Oboi.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

col Basso.

col Violini.

F

Fag. 2. col B.

Unissoni.

col Basso

FF

FF

Alto col B.

Fag. I°. Solo.

Fag. 2°. Tacet.

Clar. I°. Solo

Clar. 2°. Tacet.

3 3

3 3

Fag. I°. Solo.

Fag. 2°. Tacet.

3 3

Clar. I°.

Violino 2°.

col Basso.

Clar. I°

Fag. I°

Clar. I°

FF

col Oboi.

col Basso.

FF

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

col Oboi

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

col Basso

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF P

FF FF FF FF

FF FF FF FF

FF FF FF FF

FF FF FF FF

FF FF FF FF

FF

P

P

FF

FF

P

Majeur.

FF

FF

Oboe I.° col Viol.° I.°

FF

Clar. I.° col Ob. I.°

FF

FF

FF

Fag. I.°

Fag. 2.° col Basso.

Majeur.

FF

P

P

P

P

P

P

P

Clar. I.° col Violino I.°

F

F

F

F

F

F

F

F

PP

PP

PP

PP

Clar. I.° sempre col Violino I.°

PP

PP

PP

PP

tr

FF

FF

FF

FF

FF

FF

F

col Basso.

FF

col Violini.

FF

col Violini.

col Basso

Mineur.

p

p

Mineur.

>

pp

>

pp

pp

Clar. I.º col Violino I.º

pp

pp

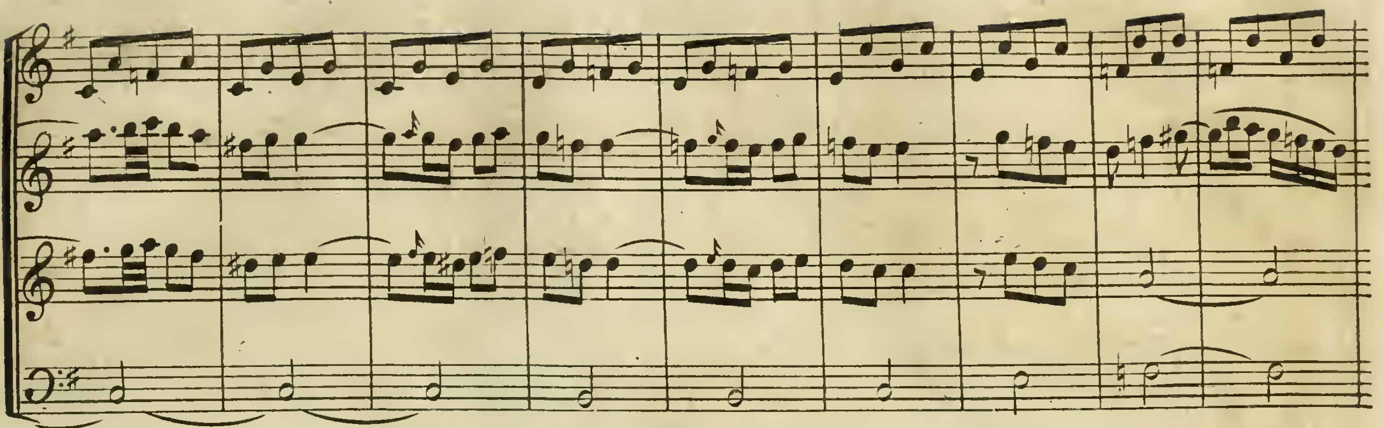
pp

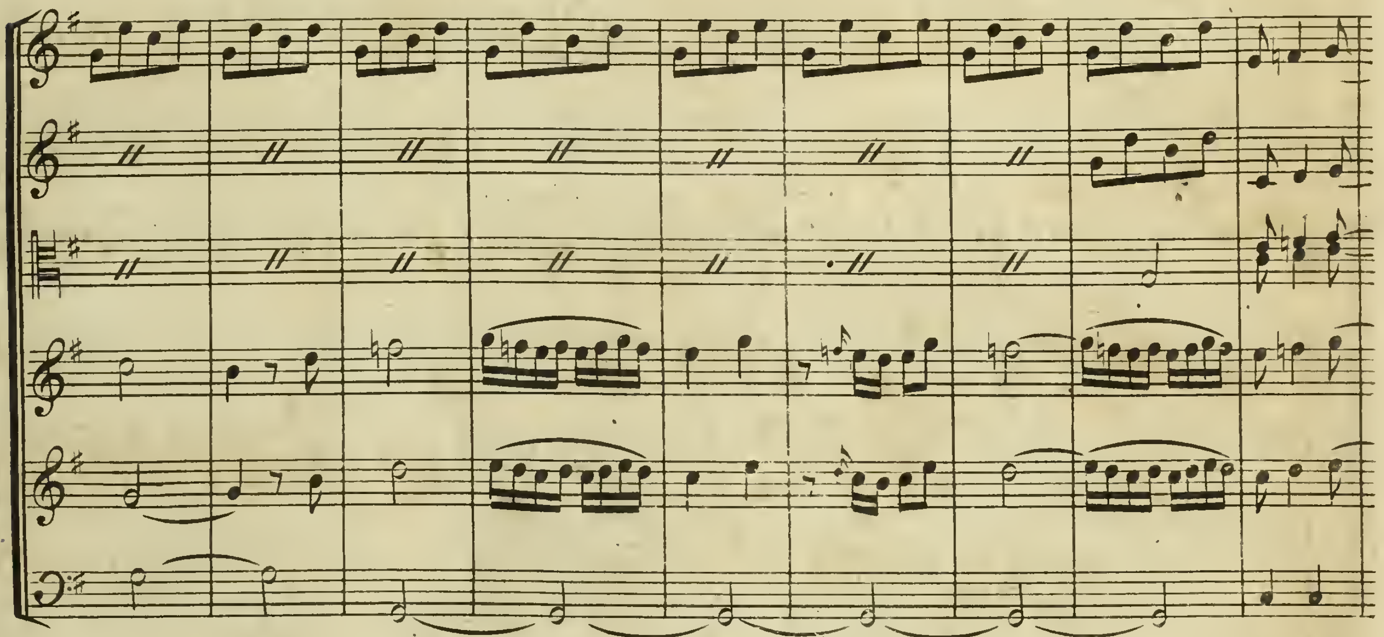
pp

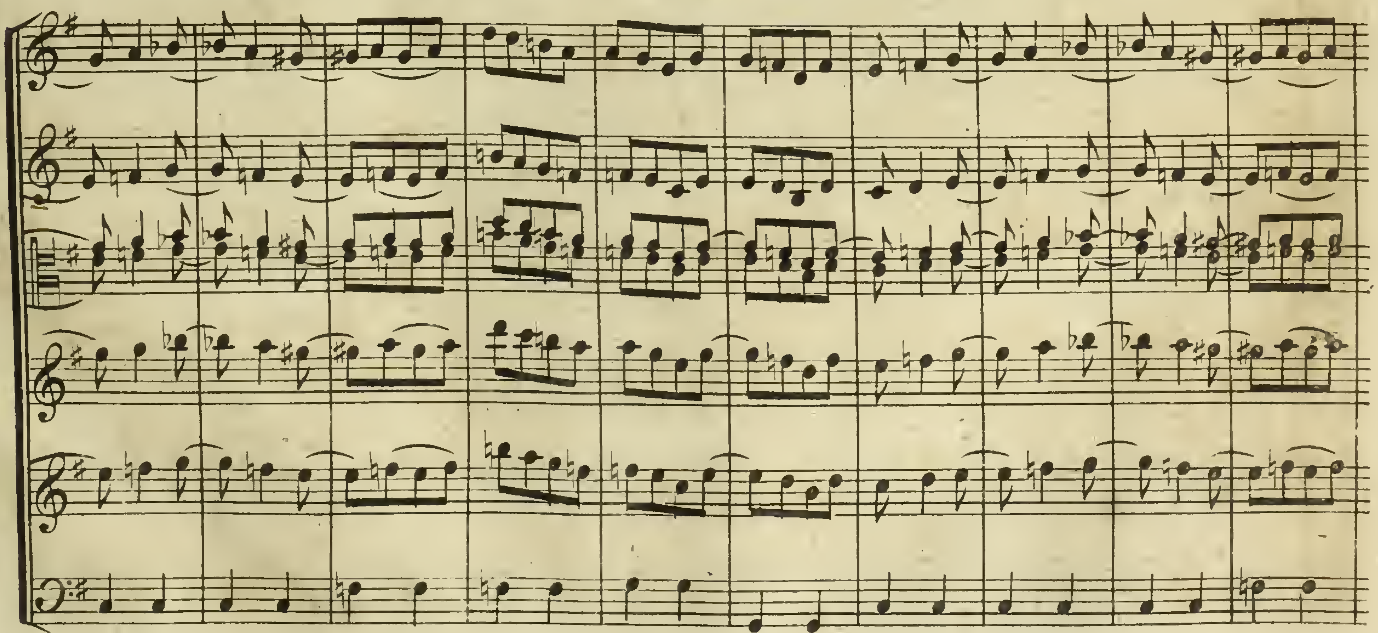
F
F
P
Unissoni
col Basso
Oboe I.° Solo
Oboe 2.° Tacet.
F
P

3
3
Clar. I.° Solo
Clar. 2.° Tacet

Violini.
3 3
Oboe I.°
3
3
Clar. I.°
Alto col Basso.







col Basso

Ob. I°

Clar. I°

Ob. I°

Clar. I°

Alto col Basso

FF

FF

FF

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF

col Oboi

FF

col Basso

FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF FF

Clar. col Oboi

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

col Basso

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

Smorzando.

FF FF FF

col Basso

P

FF FF FF FF FF FF

FF FF col Oboi. FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF FF P

Alto col Basso

Majeur.

col Basso

Majeur.

col Basso.

col Violini.

col Violini.

uniss.

col Basso.

col Basso

tr

Uniss.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALEXANDRINE, *seule*.

Que de maux, que de chagrins nous cause une première faute! J'ai quitté mes parens pour suivre celui que j'aime: cachée comme une coupable dans une maison étrangère, il faut que j'évite tous les regards, dans la crainte d'être reconu. Je ne vois pas même assez souvent celui pour qui j'ai fait tant de sacrifices. Ah! jeunes filles, jeunes filles....

N.° 1. AIR.

Allegretto.

VIOLINO 1.°

VIOLINO 2.°

ALTO.

ALEXANDRINE.

BASSO.

P

Lorsque vous verrez un amant vous regarder d'un air bien ten....dre, si vous ne fuyez promptement, le séducteur le séduc

col Basso

Rinforz.º

col Basso

teur va vous sur- pren- dre aux accens de sa douce voix, craignez que vo- tre cœur ré-

col Basso.

pon- de: qui fléchit la première fois, tombe tout à fait la se- con-

FF

de, tombe tout à fait la se- con- de.

FF

2.e Couplet.

Fu_yéz sur tout l'occasi_on sans trop compter sur la sa_ges_se: hé_las! trop de présompti_on prouve souvent prouve souvent trop de foi_bles_se. quand Linval m'offrit son a_mour, je fis la fiè_re, l'in_dis_cret_te: je parlai trop le premier jour, le lendemain je fus mu_et_te. le len_de_main je fus mu_et_te.

Violino.

3.e Couplet.

Mais, à quoi bon se tourmen_ter pour résister à la ten_dres_se? l'amour sait toujours nous domp_ter; et trop heu_reux et trop heu_reux le cœur qu'il bles_se! les accens de sa douce voix tri_om_phe_ront de la plus fiè_re, ah! s'il faut ai_mer u_ne fois, autant vaut ai_mer la pre_miè_re. autant vaut ai_mer la pre_miè_re.

Violino.

SCÈNE 2.[e]

ALEXANDRINE, LA FLEUR, *portant un paquet.*

LA FLEUR.

Mademoiselle, voilà ce que vous avez commandé.

ALEXANDRINE.

Porte-le dans ma chambre et sur-tout, garde toi d'en rien dire à Linval, *(La Fleur sort.)* Plus j'y réfléchis, plus je m'applaudis de la ruse que j'ai imaginée pour ne plus quitter mon amant, et pour éviter tous les soupçons: Mais le voici.

SCÈNE 3.[e]

ALEXANDRINE, LINVAL.

LINVAL.

Ma chère Alexandrine, nous sommes exposés au plus grand danger. Vous me voyez dans la plus vive inquiétude.

ALEXANDRINE.

Qu'avez-vous, Linval? Quel danger peut me menaçer encore? Ne m'aimez vous plus?

LINVAL.

Ah! je t'aime plus que jamais, et cependant il faut nous séparer.

ALEXANDRINE.

Nous séparer? et c'est vous qui me le dites! vous accourez pour me le dire?

LINVAL.

Écoutez-moi de grace, ne me comdamnez pas sans m'entendre.

ALEXANDRINE.

Si je vous écoute, vous aurez raison.

LINVAL.

Mon oncle doit bientôt arriver ici.

ALEXANDRINE.

Votre oncle?

LINVAL.

Helas! oui. J'ai cru qu'il resteroit plus long-tems à la campagne, voilà pourquoi j'ai osé vous loger ici: mais j'apprends qu'il va revenir, et s'il vous trouvoit dans sa maison, nous serions perdus.

ALEXANDRINE.

Vous n'avez pas toujours été si prudent, et si timide.

LINVAL.

Ah! vous ne savez pas ce qui le ramène.

ALEXANDRINE.

Parlez.

LINVAL.

Il veut me marier, et il conduit avec lui l'épouse qu'il me destine.

ALEXANDRINE.

Vous marier! Ah! je reste. Je m'attache à vous, je ne vous quitte plus. Vous marier! j'espère que ce ne sera qu'après ma mort.

LINVAL.

Chère amie, calme toi. Tu sais bien que je ne puis t'abandonner, mais au moins conjurons l'orage. Je t'ai déjà dit cent fois que je n'ai point de fortune; tout ce que je possède, je le tiens de mon oncle. Il m'aime comme un fils, il me destine tout son bien; mais en échange, il veut que je lui obéisse, il veut que j'accepte pour épouse la fille d'un de ses amis. En le brusquant, je perds tout, et je te rends malheureuse, laisse-moi le tems de lui faire changer de résolution; éloigne toi de cette maison qui est la sienne, et où tu ne pourrois te cacher à ses yeux. Notre séparation ne sera pas longue, et Linval mourra plutôt que d'être infidèle.

ALEXANDRINE.

Je reste.

LINVAL.

Vous restez? Et que deviendrons-nous si mon oncle vous voit ici?

ALEXANDRINE.

Fiez-vous à moi; j'ai un moyen de parer à tout.

LINVAL.

Quel moyen?

ALEXANDRINE.

Une ruse que j'avois imaginée pour autre chose, mais qui me servira admirablement aujourd'hui.

LINVAL.

Mais mon oncle.....

ALEXANDRINE.

Votre oncle me verra.

LINVAL.

Que dira-t-il?

ALEXANDRINE.

Il me dira que je suis fort aimable.

LINVAL.

Ma chere Alexandrine, vous ne connoissez pas mon oncle, quand il a une chose en tête.....

ALEXANDRINE.

Laissez-moi faire, vous dis-je, je resterai près de vous.

LINVAL.

Et cette femme qui va venir ici?

ALEXANDRINE.

Cette femme me verra.

LINVAL.

Mais, y pensez-vous?

ALEXANDRINE.

J'ai pensé à tout, je vous le répète, j'ai un moyen sûr de pouvoir rester près de vous sans effaroucher personne.

N° 2. DUO.

Allegro.

VIOLINO 1°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

LINVAL.

BASSO.

p

A ce projet, à ce mis--te-re je ju--re que je n'entends rien. à ce projet à ce mistere je jure que je n'entends

col Basso

Oboi.

Corni.

Fagotti.

rien. je ju_re je jure que je n'entends rien.

ALEXAND:

Mon cher Lin_val, laissez-moi faire, comptez sur moi, tout ira bien. mon cher Lin_val, lais_sez-moi faire, comp_

col Basso

F P P F

Poco F P P Poco F

LINVAL.

-tez sur moi tout i-- ra bien comptez sur moi comptez sur moi tout i-- ra bien. Mias vraiment vraiment c'est une fo- lie

ALEXANDRINE.

Non Linval non non non ce n'est point fo-- lie

Si vraiment si

F
P
F
a cres.
Poco F
P
Poco F
a cres.
a cres.
a cres.
a cres.
Fag.
Non ce n'est point une fo_li_ _ _ _ _e, ce n'est point
si vrai c'est une fo_ _ li_e,
Mais vraiment c'est une fo_li_e,
Alto col Basso.
a cres.
P
P
u_ _ne fo_ li_e, si Lin val me gar_ _de sa foi, s'il ai_ _me toujours son a_mie, il n'est
u_ _ne fo_ li_e,
P

tr
F
P
point il n'est point de dangers pour nous.
elle me verra sans cou_roux. ap_
Cette femme que dira t'elle?
Mon oncle.
rinf
F
Poco F
prouvera mon zèle approuvera mon zèle et mon at_tachement et mon at_tachement pour
Mon oncle....
Poco F

P

P

P

Oboe 1°.

P

Oboe 2°.

P

Corno 1°.

Corno 2°.

Fagotto 1°.

Fagotto 2°.

vous. mon cher Lin_val, laissez-moi fai_re, comptez sur moi, tout ira bien. mon cher Lin

A ce pro_jet, à ce mis_te_re je ju_ _ _re je jure que je n'entends rien. à ce pro_

P

col Basso.

col Basso.

--val, laissez-moi faire, comptez sur moi, tout i--ra bien. comptez sur moi, comptez sur moi, tout

---jet, à ce mis-tere je ju-re que je n'entends rien. que je.

a cres

a cres

a cres

a cres

i...ra bien tout i..ra bien. tout i..ra bien.

n'en_tends rien. que je n'entends rien. que je n'entends rien. mais de grace daignez m'en ten_dre:

a cres

P P P P

P

A

il n'est plus tems de plaisan ter. mon oncle i_ci va vous sur prendre.

col Basso

Fag.

lui je vais me présen_ter. a lui je vais me présen_ter. non ce nest point une fo_

A lui, Mais vraiment cést une fo_li_e; une fo_

_li_e; non ce n'est point u_ne fo_li_e; non ce n'est point non ce n'est point une fo_

_li_e; mais c'est une fo_li_e; vraiment u_ne fo_li_e; mais vraiment c'est une fo_

Alto.

_-li_-e; il n'est point il n'est point de dangers pour vous. soyez fi_de_-le à votre ami_e, soyez fi

_-li_-e; vous me fai_-_-tes trembler pour vous.

col Basso

_-de_-le à votre amie, il n'est point de danger pour nous. il n'est point de danger pour nous.

Vous me fai_-tes trembler pour vous.

FF FF FF FF FF FF FF

je reste i_ci tout me ras_su_re si je suis près de mon a_mant je reste i_ci.

fuyez, fuy ez, je vous con_ju_re éloignez vous éloignez vous pour un mo_ment fuyez, fuy ez.

FF

On parle.

LA FLEUR, *entrant.*
Monsieur votre oncle arrive avec cette dame; ils descendent de voiture.
(il sort.)

La Musique reprend.

PP PP Uniss.

Je reste i_ci, tout me ras_su_re,

Fuy ez, fuy ez, fuy ez, je vous con_ju_re, fuy

Alto è Fagotti col Basso.

FF P
P FF P

je reste i_ ci, tout me ras_su_re, il n'est point de dan_ _ _ ger pour vous. il

_ _ _ez, fuy ez, fuy ez, je vous con ju_re, vous me fai_ _ tes trem bler trem_ _ bler pour vous, vous me

P F P

F
F
Uniss.

n'est pas de dan_ _ _ ger pour vous. il n'est pas de dan_ _ _ ger pour vous. il

fai_ _ _ tes trem bler trem_ _ _ bler pour vous: fuy ez, fuy ez,

F

n'est point de dan - - ger pour vous. il n'est point de dan - - ger pour vous. *(Elle sort)*

fuy-ez, fuy-ez, fuy-ez, fuy-ez.

Uniss.

LINVAL.

Ciel! elle entre dans sa chambre..... Si mon oncle.... Ah! quelle imprudence! Comment faire? on va la voir, je suis perdu. Si nous fermions la porte. .. ciel! les voici.

SCENE 4e.

LINVAL, DAMON, ISABELLE.

DAMON.

Monsieur mon neveu, il paroît que vous n'êstes pas très-empressé de venir au-devant de nous.

LINVAL, *salue Isabelle avec embarras.*

Mon oncle, excusez-moi.... c'est que j'ai été surpris dans un moment....

DAMON.

Supris agréablement sans doute, car je vous présente une aimable personne qui vous appartiendra bientôt de très-près. Allons mon neveu, faites les honneurs.... Eh bien! qu'avez-vous donc tous les deux? Vous êtes tout interdits. Est-ce que la sympathie agiroit déjà? Vous vous taisez, Isabelle?

ISABELLE.

Mon silence n'a rien que de très-naturel.

DAMON.

Une femme qui se tait, vous appellez cela naturel? et toi tu es là comme une statue.

LINVAL

Mon oncle.... L'étonnement.... La surprise.... L'émotion.....

DAMON.

La surprise! Lemotion! Quel verbiage! Comment diable! un homme à qui on amene une femme jeune et gentille.....

LINVAL.

C'est précisément ce que je voulois dire, mon Oncle.

DAMON.

Allons, laissons tout cela, vous vous parlerez tantôt plus à votre aise, cherchons maintenant où nous logerons Isabelle avant la noce; cette chambre lui conviendroit; voyons.

LINVAL, *vivement.*

Mon Oncle, cette chambre est embarassée.... je l'ai occuppée pendant quelques jours. Celle là conviendroit beaucoup mieux à Mademoiselle.

DAMON.

Oui, tu as raison, elle est plus gaie, elle donne sur le jardin; vous entendez bien Isabelle, voilà votre chambre, *(Isabelle n'écoute pas et paroit rêveuse.)* Toi Linval, viens avec moi, j'ai des arrangemens à prendre ici.... Laissons cette belle enfans se remettre de sa surprise, elle est muette, interdite; la timidité, la pudeur.... les femmes un rien les suffoque.... mais laissez faire, dans quelques jours on ne l'accusera pas de faire languir la conversation.

(Il sort avec Linval.)

SCENE 5e.

ISABELLE, *seule et assise.*

Quelle est ma destinée? malheureuse condition des femmes! on m'arrache à ma famille, on me sépare de l'homme qui seul pouvoit faire mon bonheur; pour me conduire dans une maison étrangere, et me marier sans mon aveu.

(Elle se leve.)

N.o 3. AIR.

Allegro. RÉCIT.

Violino 1.o

Violino 2.o

Isabelle. Toute espérance m'est ravie,

Allegro.

Basso.

Alto col Basso

F F F F F F F

Lento

moment fa_tal; jour de dou_leur! ce lui qui dût charmer ma vie, ce_

All° mesuré.

lui qui possédoit mon cœur, il faut que je le sacri_fie, et que je signe son mal_

Lento.

Alto.

Oboi.

Clarinetti.

Corni.

Fagotti.

heur. Toi que j'a___ban___

Oboe 1°.

Oboe 2°.

Clar 1°.

Clar 2°.

Corno 1°.

Corno 2°.

Fag 1°.

Fag 2°.

-----don--ne! a tes tris tes regrets, trop cher a-mant par--don--ne les

Col Basso.

maux ___ que je te fait. quand on va ___ me con traindre me con traindre a te désespé.

rinf.

a cres.
FF
a cres.
FF
Unis.
Col Basso
a cres.
FF
a cres.
FF
a cres.
FF
a cres.
FF
a cres.
FF
a cres.
FF
a cres.
FF
a cres.
a cres.

----rer, je suis bien plus a plaindre et je n'o-----------se pleu-rer, quand on

a cres. FF a cres.

Violini uniss. rinf.

FF rinf. P a cres. rinf.

FF rinf. a cres. FF rinf.

FF rinf. a cres. FF rinf.

rinf. a cres. FF rinf.

rinf. a cres. FF rinf.

va me con_train_dre me con_train dre a te déses_pé_rer je

FF a cres. FF

PP a cres. poco. F FF

PP a cres. FF poco. F FF

PP a cres. FF poco F FF

FF poco F FF

FF poco F FF

poco F FF

FF poco F FF

suis bien plus à plaindre; et je n'o_ _ _ _ _ _ _ _ se pleu_rer; et je n'o_ _ _ _ _ _ _ _ se pleu

FF P poco F FF

P
All°
F F
Uniss.
F
P
F
Uniss.
P
P
col Basso.
col Basso.
P
P
P F F F F
P F F F F
All°. Changez les Cors en FA.
P
P F F F F
-rer. Non, non ja-mais, ja- -mais, non de mon ame - non,
P F F F P F
F F
P
F F
F F
F F
non, ja- -mais, ja- -mais, non, de mon ame ses traits ne pour-ront ne pour-ront
F F P

poco F F F F Uniss. poco F col Basso.

F F F F F F F F F

tr tr

s'ef_fa_cer; ses traits ne pour_ront ne pour ront s'effa_cer;

F F F F F F P P P F F F F F F F F F F F F P

à l'ob_jet d'u_ne dou_ce flâ_me

mon cœur ne sau_ _rait renon_cer, mon cœur ne sau_

P P P P P FF P

Corni.

Fagotti.

rait ne sau _rait re_ _non_ cer, l'au_to_ _ _ _ri_ _ _té,

F F F

Oboi.

Clarinetti.

Corni.

Fagotti.

ni la co--- lè---re, ne - peuvent rom------- -- pre un nœud si

F P F

Smorzando.

Uniss.

col Basso.

F

Smorz.

Uniss.

F

F

Smorz.

Uniss.

F

Smorz.

Uniss.

F

Smorz.

Uniss.

F

beau, l'auto-ri-té ni la co-lè-re, ne peuvent rom-pre un nœud

F F F F Smorzando.

P

P

Ob. I.º solo

Ob. 2.º tacet.

si beau, un seul mor- tel à su me plai re,

P

Alto col Basso.

FF

FP FP

FP FP

col Basso.

FF

F F

F F

F F

à su me plaire, il me plai- ra jus- qu'au tom- beau, il me plai-

FF

Fag. col Basso.

FP FP FP FP
a cres.
FP FP FP FP
a cres.
F F F F F F F F
F F F F F F F F
F F F F F F F F
ra jus _ _ _ qu'au tom_ _ _ _ beau, jus_ _ _ _ qu'au tom_ _ _ beau, jus_ _ _ _
Fag. è Alto, col Basso.
a cres.
Pressé.
Pressé.
Pressé.
qu'au tom _ _ beau. l'au_to_ri_ té ni la co_ _ _
Pressé.

col Basso.

col Basso.

lè........re ne peuvent rom..pre un nœud si beau, l'au-to-ri..

smorzando..

smorz..

té ni la co... lè..re ne peu-vent rom.......pre un nœud

Alto col Basso. F F smorz.

P

P

Ob. 1º. Solo.

Ob. 2º. Tacet.

si beau, un seul mor_tel à su me plai_ _re,

P

FF

FF

FF

à su me plai_re, il me plai ra jus_ _ _ qu'au tom_ _ _ _ beau.

FF

Presto.

FP FP FP FP FP FP

a cres.

Uniss.

FP FP col Basso. FP FP FP FP

Presto.

FF FF FF FF FF FF FF FF

Presto.

il me plai--- ra jus--------- qu'au tom------ beau un

FP FP

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

seul mor----- tel à su me plaire, un seul mor---- tel à

Fag: col Basso. ALTO.

su me plaire, il me plai_ra jus_____qu'au tom__beau,

Alto..

il me plai_ra jus____qu'au tom___beau, il me plai______

Fag: sempre col Basso.

_ra jus_______ qu'au tom_________beau, il me plai___ra

jus____qu'au tom_beau.

Ils vont rentrer; ah! cachons mes larmes, et retirons nous. Je ne sais plus quelle est la chambre qu'on me destine... je crois que c'est celle-ci...voyons... (*Elle veut ouvrir la porte de la chambre d'Alexandrine.*)

SCENE. 6e.

ISABELLE, ALEXANDRINE.

ALEXANDRINE, *en dedans.*

Sont-ils partis?

ISABELLE.

Quelle voix! quelqu'un dans cette chambre!

ALEXANDRINE, *en dedans.*

Est-ce toi, la Fleur?

ISABELLE.

C'est la voix d'une femme.

ALEXANDRINE, *sort habillée en jokei.*

Reponds donc... Ah! pardon, Madame, je croyois parler à la Fleur.

ISABELLE, *émue.*

(*a part.*) Je me suis trompée, (*haut*) je croyois entrer dans ma chambre.

ALEXANDRINE.

Qu'avez-vous? vous êtes émue...

ISABELLE, *s'asied.*

Vous m'avez effrayée.

ALEXANDRINE.

Pardon, c'est bien innocemment.

ISABELLE.

Je le crois?

ALEXANDRINE.

Êtes vous incommodée! avez-vous besoin de quelque chose.

ISABELLE.

Faites-moi le plaisir de me donner un verre d'eau.

ALEXANDRINE.

J'y cours. (*Elle sort.*)

ISABELLE.

Je suis toute émue...Une maison ou je ne connois personne...Des domestiques qui vous traitent en étrangere,...tout cela ajoute à mon ennui. Ah! mon pere où m'avez-vous envoyée?

ALEXANDRINE, *avec un verre d'eau.*

Mademoiselle, le voilà.

ISABELLE.

Je vous remercie. (*Alexandrine reprend le verre d'eau et le tient toujours sur l'assiette*)

ALEXANDRINE.

C'est vous, Madame, qui épousez mon maître?

ISABELLE.

Oui.

ALEXANDRINE.

Sera-ce bientôt?

ISABELLE.

Mais je ne sais.

ALEXANDRINE.

Excusez ma curiosité.

ISABELLE.

Il n'y a pas de mal; vous êtes à Linval?

ALEXANDRINE.

Ah! oui, je suis à lui... et pour la vie; mais le voici qui revient.

SCENE. 7e.

Les précédens, LINVAL, puis DAMON.

LINVAL, *en entrant.*

Ciel que vois-je?

ALEXANDRINE, *bas à Linval.*

Paix, point de surprise.

DAMON, *venant après.*

Isabelle est-elle incommodée?

ISABELLE.

Ah! ce n'est plus rien.

ALEXANDRINE.

C'est un verre d'eau que Mademoiselle m'a demandé.

DAMON.

Ah! ah! mon neveu, tu est donc à la mode, tu as un Jokei?

LINVAL.

Oui, mon oncle, c'est un...

ALEXANDRINE.

C'est un jeune homme qui s'est attaché à Monsieur, et qui le servira bien fidèlement.

DAMON.

C'est répondre à merveille. Mais diable! il est gentil, ton Jokei.

LINVAL.

C'est le meilleur enfant du monde.

ALEXANDRINE.

Oui, et l'on vouloit le renvoyer.

DAMON.

Et pourquoi cela?

LINVAL.

Je craignois que mon oncle ne désapprouvât..

DAMON.

Moi? point du tout, je veux que tu le gardes.

ALEXANDRINE, *à Linval.*

Vous entendez, Monsieur.

DAMON, *au Jokei.*

Ne crains rien, mon enfant, tu resteras; mais je n'en reviens pas, il est gentil à croquer, une petite mine fine...

ALEXANDRINE.

La mine est souvent trompeuse.

DAMON.

Mais pas trop, ce me semble; mon ami, voilà la Mademoiselle qui épouse ton maître, et tu la serviras..

ALEXANDRINE.

Avec beaucoup de zèle assurément.

DAMON, *à Linval.*

Comment s'appelle-t-il?

LINVAL.

Mon oncle, il s'appelle...

ALEXANDRINE.

Alexandre.

DAMON.

Alexandre, c'est un beau nom pour un Jokei.

ALEXANDRINE.

Ah! ce n'est pas Alexandre-le-Grand.

DAMON.

De l'érudition! Mais c'est une trouvaille que tu as faite-là, mon neveu.

LINVAL.

Si elle vous plaît, je m'en félicite.

DAMON.

Comment, mais elle me plaît fort. Eh bien, Isabelle, cela va-t-il mieux?

ISABELLE.

Cela est tout-à-fait passé.

DAMON.

Le mariage raccommodera tout cela. Comme le petit Jokei va être content!...C'est une belle chose qu'une nôce.

ALEXANDRINE.

Oui, Monsieur. Cela sera superbe.

DAMON, *à Isabelle*

Allons, retirez-vous dans votre appartement. Reposez-vous; j'ai deux mots à dire à mon neveu. *(bas à Isabelle en la reconduisant.)* Il m'a dit qu'il vous trouve charmante, que vous lui plaisez extrêmement.

ISABELLE.

Ah! *(Elle rentre.)*

LINVAL, *bas à Alexandrine.*

Quelle imprudence!

ALEXANDRINE, *de même.*

Taisez-vous, du courage!

DAMON.

Et toi, Monsieur Alexandre, tu voudras bien nous laisser aussi.

ALEXANDRINE.

J'obéis. *(Elle sort.)*

SCÈNE. 8e.

DAMON, LINVAL.

DAMON.

Sais-tu ce que me disoit Isabelle en sortant?

LINVAL.

Non.

DAMON.

Elle m'a dit qu'elle te trouvoit bien, mais très-bien, infiniment bien.

LINVAL.

Mon oncle.....

DAMON.

(à part.) Bon, il le croit. *(haut.)* Ça, mon neveu, parlons un peu d'affaires.

LINVAL.

Daignez m'écouter un moment. Êtes vous bien sûr qu'Isabelle ait de l'inclination pour ce mariage?

DAMON.

Très sûr.

LINVAL.

Et moi, mon oncle, croyez-vous que cet hymen puisse faire mon bonheur?

DAMON.

Ah! nous y voilà. Tu as quelqu'amourette? Oh je le savois; mais qu'a cela ne tienne, tu n'en feras pas moins ce que je desire.

LINVAL.

Mais si je n'avois aucun penchant pour le parti que vous me proposez.

DAMON.

C'est à dire, si vous aviez quelque penchant pour un autre parti, voilà ce que vous voulez dire. Eh bien, écoutez-moi à votre tour. Isabelle est la fille d'un ami à qui j'ai les plus grandes obligations, il n'est pas riche, et je veut m'acquitter envers lui en mariant sa fille; vous n'avez rien, je vous donne tout mon bien, si vous épousez Isabelle, et rien si vous la refusez, voilà mes conditions; parlez.

LINVAL.

Je crois que l'amour devroit entrer pour quelque chose dans le marige.

DAMON.

Quand il y entre, c'est cela de plus, qnand il n'y entre pas, il vient après, s'il peut; c'est ce qui ne me regarde pas; mais le mariage ne s'en fait pas moins, quand d'ailleurs il est convenable.

LINVAL.

Quelle union que celle de deux époux qui ne s'aiment pas.

DAMON.

Quelle union! quelle union! Ne diroit-on pas à vous entendre que tous les époux s'aiment comme des tourtereaux!

LINVAL.

Il n'y auroit pas de mal que cela fût ainsi.

DAMON.

Oh oui, c'est un beau rève, croyez-moi, mon neveu, je connois un peu les hommes, et même les femmes, quoique cela soit plus difficile; voici mon raisonnement, ou une femme aime en se mariant, ou elle n'aimera qu'après. Si elle n'aime qu'après, ce sera son mari, ou c'en sera un autre, c'est ce que le plus fin ne peut deviner, mais c'est au mari à se rendre aimable, ou à ce consoler s'il ne réussit pas. Si au contraire une femme aime en se mariant, il y a mille contre un a parier que cet amour finira, car tout fini dans le monde, et dans le mariage sur-tout; ainsi vous voyez que toutes choses sont égales de part et d'autre, et que tout est pour le mieux. Au surplus je vous le repète, tout mon bien et la main d'Isabelle, sans Isabelle, rien.

LINVAL.

Quoi, vous pourriez me forcer?...

DAMON.

Je ne force pas, je donne le choix.

LINVAL.

Et si je refuse Isabelle?

DAMON.

Alors nous nous brouillerons, vous n'aurez rien de moi et vous serez gueux toute votre vie.

LINVAL.

Je voudrois bien vous satisfaire, mais le cœur.....

DAMON.

Le cœur! Il est donc pris le cœur? Eh bien, monsieur, portez à votre maitresse un cœur qui soupire, beaucoup de penchant à la dépense et rien à dépenser. Cela fera ce qu'on appelle un mariage d'inclination, et nous verrons combien de tems ce cœur soupirera

LINVAL.

Vous me désespérez.

DAMON.

Oui dà? Eh bien voilà qui est fini, allez, monsieur, partez; bon voyage.

LINVAL.

Mon oncle, ayez pitié de moi.

DAMON.

Parbleu vous êtes plaisant; je vous offre une femme aimable et de la fortune, et vous me dites d'un ton lamentable, ayez pitié de moi.

LINVAL.

Mon oncle, je ne pourrai jamais m'y résoudre.

DAMON.

Vous ne pourrez jamais?

N°. 4. AIR.

Allegro

rinf. P
rinf. P
P
rinf. P
rinf. P
F
F F
F F
F F
rinf. P
rinf. P
---crire à mes vœux.
je suis hu-- main et gé-né--reux, je fais tout
P
FF
P
Uniss.
FF
col Basso.
P
F F
P
col Basso
ce que l'on dé--si-re,
mais quand on fait
ce que je veux.
FF

FF

P

tr

tr

FF

FF

P

Cinquan_te mille écus de rente, sans hy_po_

FF

P

tr

--thèque et sans pro_cès, avec ce__la femme char_

Ob. I.º col Violino I.º

Ob. 2.º tacet.

P
P
P

---man----te, avec ce--la fem-me char-man---te, et mon ami--

F
Uniss.
coi Basso.
col Basso.

--tié, mon ami--tié pour ja-mais; et mon ami----tié, pour ja-mais;

F

F F

LINVAL.

Mon oncle...

Acceptez - vous ? Paix ! Vous avez beau faire et beau

F F

Alto col Basso.

F FF P P

dire ; il faudra sous-crire à mes vœux il faudra sous-crire à mes

F FF P

rinf. P rinf. P

rinf. P rinf. P

F F F F F F F F

rinf. rinf.

P P

vœux .. je suis hu -- main et gé né - reux; je fais tout ce que l'on dé -

Mineur.

F P FF

F P FF

col Basso.

P

P

Mineur.

P

--- sire, mais quand on fait ce que je veux . et si vous

FF P F

F F

faites ré_sis__tan_____ ce, si vous n'en_tendez pas rai_son; entre

F F

F F F

nous plus de connais_san___ ce, vous sorti_rez de ma mai_

F F F

F F F F F F F F F F F F F F F F F

---son, acceptez- vous? ac-cep--tez- vous?

Unissoni.

PP PP PP

Alto.

DAMON.

à ce si--len----ce je vois que l'on entend rai

PP

Alto col Basso.

Contra-Basso.

PP

--son je vois que l'on entend rai_son, à ce si_len----- ce, je vois que

Majeur.

a cres

a cres

col Basso.

a cres

Ob. I°. col Violino I°.

a cres

Ob. 2°. tacet.

Majeur.

a cres

Solo.

l'on entend rai_son. Vous vous tai_sez; c'est assez dire

a cres

Majeur.

col Basso.

rinf P

rinf P

F F F F F F

rinf P

que vous souscri - vez à mes vœux. Je suis hu - main et géné -

rinf P

F

F col Basso

rinf P

col Violini

F F F F

P

rinf P

P

reux je fais tout ce que l'on dé - si - re, mais quand on fait ce que je veux quand on

F

a cres

a cres

a cres

a cres

fait ce que je veux, quand on fait ce que je veux, quand on fait ce que je veux.

a cres

SCENE. 9e.

LINVAL, *seul*.

Eh bien, ne voilà t'il pas que j'ai accepté sans rien dire; et que deviendra ma chere Alexandrine? l'abandonner, ô ciel! mais que faire? Comment résister? Mon oncle va me presser, je n'aurai pas le courage de désobéir, je suis perdu.

N.° 5. ROMANCE.

Allegretto.

Violino 1.° Pizzicato.

Violino 2.°

Alto. Pizzicato.

Oboe 1.°

Oboe 2.°

Corno 1.° in Sol

Corno 2.°

Fagotto 1.°

Fagotto 2.°

Linval. Allegretto.

Il faut quitter ce que j'adore adieu plai-

Basso. Pizzicato.

sir! adieu bon heur! aujourd'hui je vous goûte en core; demain vous fuirez de mon cœur. séparons

Majeur

col arco

col Basso

col arco

Oboi col Violini
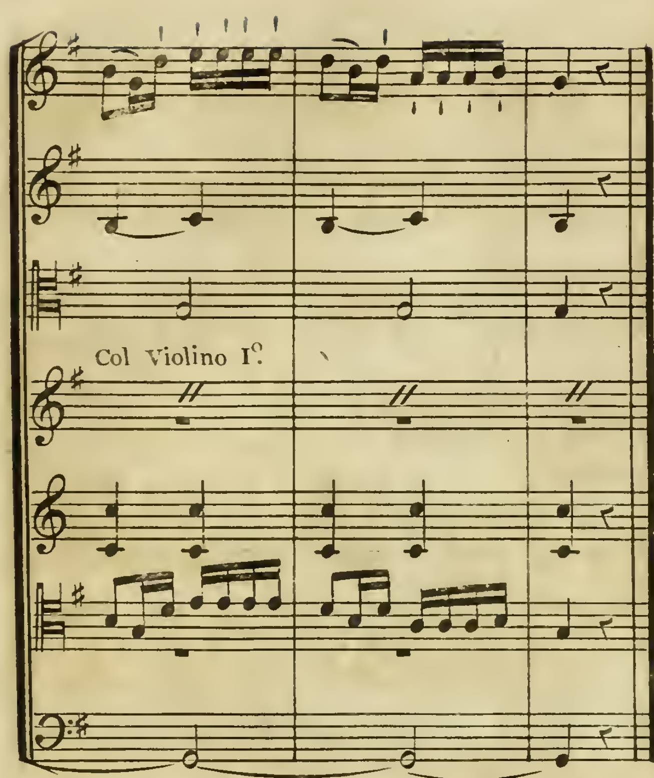
Majeur

nous, trop douce a- mie, reçois mes adieux en ce jour; mais conser- vons toute la

Col arco

vie, le souve nir de notre a_ mour, le souve nir de notre a_ mour, mais conser vons toute la

vie, le souve nir de notre a_ mour, le souve nir de notre a_ mour,



Ne me montre pas tes allarmes;
N'ajoute pas à mon malheur,
Ne m'affoiblis pas par tes larmes,
J'ai bien assez de ma douleur.
S'il faut que notre cœur oublie
La peine qu'il sent en ce jour;
Qu'il garde au moins toute la vie
Le souvenir de notre amour.

Un jour sur un lointain rivage,
Sans espérance et sans repos,
Je n'aurai plus que ton image
Pour me consoler de mes maux;
Alors loin de ma douce amie
Je répéterai chaque jour
Je lui garde toute la vie
Ce cœur que lui donna l'amour.

SCENE. 10.e

LINVAL, ALEXANDRINE.

ALEXANDRINE.

Sortez, voici votre oncle. Il veut me parler en secret, je crois qu'il a des soupçons.

LINVAL.

Sur votre déguisement?

ALEXANDRINE.

Il m'a dit de l'attendre, il a l'air sérieux...

LINVAL.

Vous connoîtroit-il?

ALEXANDRINE.

Sortez, je l'entends. *(Linval sort.)*

SCENE. 11.e

ALEXANDRINE, DAMON.

DAMON.

Ah! tu es seul, tant mieux, nous causerons plus à notre aise; il faut que tu m'aides à éclaircir un doute.

ALEXANDRINE.

Un doute, Monsieur.

DAMON.

Oui, j'ai un certain soupçon que je veux vérifier. Écoute, mon ami, tu aimes ton maître?

ALEXANDRINE.

Ah! oui Monsieur.

DAMON.

Tu veux son bonheur.

ALEXANDRINE.

Ah! oui Monsieur

DAMON.

Tu désires qu'il soit bien marié?

ALEXANDRINE.

Ah! oui Monsieur.

DAMON.

Et tu sens qu'il doit m'obéir quand je lui propose un parti avantageux... Tu ne répnods pas! ce silence confirme mes soupçons.

ALEXANDRINE.

Des soupçons.

Petit jokei! petit jokei, vous en savez plus qu'on n'a voulu m'en apprendre.

ALEXANDRINE.

Moi, Monsieur, je ne sais rien du tout.

DAMON.

Soit, brisons là-dessus, mais plaisanterie à part, tu peux me rendre service.

ALEXANDRINE.

Parlez, Monsieur, je suis à vos ordres.

DAMON.

Si tu me sers, ma générosité passera ton espérance; écoute, mon neveu a une amourette, tu le sais peut-être mieux que moi, je vais te le dire, comme si tu l'ignorois. Linval a voyagé, dans une ville de province il s'est amouraché de quelque grissette à qui il a fait tourner la cervelle; cette jeune folle a eu la sottise de croire à la passion de mon neveu; bref elle a quitté ses parens, et elle l'a suivi à Paris; cette démarche prouve assez que c'est un fort mauvais sujet.

ALEXANDRINE.

Ou qu'elle aime bien votre neveu.

DAMON.

Petit jokei!... mais reprenons le fil de notre histoire; mon neveu a logé cette fille dans quelque quartier de Paris, car tu sens bien qu'il n'a pas osé la faire venir chez moi.

ALEXANDRINE.

Oh! cela seroit trop fort.

DAMON.

Oui, il ne manqueroit plus que cela; sans doute il va souvent la voir, et je m'imagine que le petit jokei est quelquefois de la partie.

ALEXANDRINE.

Monsieur, je ne sors pas d'ici.

DAMON.

Bien vrai, tu ne sors pas?

ALEXANDRINE.

Où serois-je mieux qu'ici?

DAMON.

Eh bien s'il ne t'y a pas mené, il t'y menera sûrement; et c'est alors que tu pourras me servir.

ALEXANDRINE.

Comment, Monsieur?

DAMON.

Quand tu sauras où elle demeure...tu m'en avertiras et alors je ferai prendre cette fille...

ALEXANDRINE.

Et qu'en ferez-vous?

DAMON.

Je la ferai reconduire à ses parens, si elle n'a d'autre tort que d'aimer mon neveu; mais si c'est évidement un mauvais sujet, je la ferai renfermer.

ALEXANDRINE, *après un silence.*

Et vous ferez bien.

DAMON.

Crois-tu?

ALEXANDRINE.

Sans doute.

DAMON.

Tu me serviras donc?

ALEXANDRINE.

De tout mon cœur.

DAMON.

En ce cas, compte sur ma reconnoissance; tu sens bien qu'il ne faut pas faire manquer à mon neveu un établissement comme celui que je lui propose.

ALEXANDRINE.

Est-ce que mon maître refuse la prétendue?

DAMON.

Je voudrois bien voir qu'il la refusât! mais il faut couper le mal à sa racine.

ALEXANDRINE.

Mon maître accepte donc?

DAMON.

Oui, tout est fini, il accepte, à demain la nôce; c'est pour cela que je veux écarter tout ce qui peut le déranger.

ALEXANDRINE.

Ah!....il accepte!....

DAMON.

Cela t'étonne?

ALEXANDRINE

Oh! non, Monsieur, il fait très-bien.

DAMON.

Toi, tu tiendras ta parole?

ALEXANDRINE

Je vous le promets.

DAMON.

Tu m'avertiras?

ALEXANDRINE

Sur-le-champ, dès qu'il sera avec elle.

DAMON.

Et nous ferons enfermer la demoiselle?

ALEXANDRINE

Entre quatre murailles.

DAMON.

Cela sera plaisant.

ALEXANDRINE

Très-plaisant.

(Damon sort en riant.)

SCENE. 12e.

ALEXANDRINE, *seule.*

Il accepte... Que deviendrai-je!... Il m'abandonne... Oh! cela n'est pas possible... lui Linval? Si cela étoit vrai, qui pourroit se fier aux hommes... Ah! l'on si fieroit encore... Nous autres pauvres femmes, nous sommes faites pour être trompées.

SCENE. 13e.

ALEXANDRINE, LINVAL.

LINVAL.

Eh bien, ma chere, vos craintes étoient-elles fondées? Mon oncle se doute-t-il de votre déguisement?

ALEXANDRINE. *froidement.*

Non, Linval, il ne se doute de rien..... mais c'est une autre crainte qui me tourmente bien davantage.

LINVAL.

Eh! laquelle?

ALEXANDRINE.

Pouvez vous le demander? méchant; il est donc vrai que tu m'abandonnes?

LINVAL.

Que dites-vous?

ALEXANDRINE.

Vous acceptez, vous vous mariez, vous me délaissez, moi qui ai tout sacrifié pour vous. Vous allez bientôt me chasser comme une malheureuse qui n'aura plus à choisir que la mort, ou la honte.

LINVAL.

Chere amie, n'en croyez rien, Linval vous aime plus que jamais.

ALEXANDRINE.

Mais vous acceptez.

LINVAL.

Il falloit bien calmer mon oncle, un refus l'auroit irité davantage, et nous auroit rendu plus malheureux.

ALEXANDRINE.

Il falloit calmer votre oncle? et moi comment calmerai-je la douleur de mon pere que j'ai quitté pour vous?

LINVAL.

Il me reste encore de l'espoir, j'aurai peut-être le bonheur de déplaire à Isabelle.

ALEXANDRINE.

Oh! non vous lui plairez; ceux qui ne savent pas aimer sont les plus adroits à séduire

LINVAL.

Moi, je ne sai pas aimer?

ALEXANDRINE.

Ah! vous aimez bien, à votre aise..... j'aimerois mieux être détestée que d'être aimée comme cela.

LINVAL.

Rends-moi plus de justice. Va! les chagrins et les inquiétudes n'ont rien diminué de mon amour.

N.° 5. ROMANCE.

Agitato.

Violino 1.°

Violino 2.°

Alto.

Clarinetti.

Corni, in Ut.

Alexandrine.

Basso

Agitato.

Non votre cœur n'est plus le même; nos jours de bonheur sont per-- --dus, lorsque l'amour n'est plus ex--trême, on est bien près de n'aimer plus; perdre l'a-

col Basso.

-- mant que l'on a-do-re, sans dou--te, c'est un grand tour-ment; mais un tour ment plus

col Basso.

grand en-- co-re, c'est d'en être aimé foible--ment, mais un tour ment plus grand en

--co-re c'est d'en être aimé foible--ment.

2.e C.

Linval, rapelle à ta pensée
Ces premiers jours de notre ardeur;
Une main d'une main presée
Sufisoit à notre bonheur.
Cent fois nous disions je t'adore;
Cent fois ces mots nous sembloient doux,
Et ces mots répétés encore,
Etoient toujours nouveaux pour nous.

3.e C.

Mais envain ta bouche me jure
Que tu m'aimes toujours autant;
Elle n'a rien qui me rassure,
Ta voix n'a plus le même accent.
Non, Linval, tu n'es plus le même;
Mais quels bien nous avons perdus!
Souffrance vaut mieux quand on aime,
Que plaisir quand on n'aime plus.

LINVAL.

Calme toi chere amie, je te le jure, Linval n'aimera jamais que toi. Moi t'abandonner! peux-tu m'en croire capable? Mais parle; que faut il que je fasse?

ALEXANDRINE.

Ce qu'il faut faire? Quittez votre oncle pour moi, comme j'ai quitté mes parens pour vous.

LINVAL.

Eh bien, oui, je vous le promets, mais laissez-moi tenter tout ce qui est possible; attendons encore.....

ALEXANDRINE.

J'entends votre oncle ....

LINVAL.

Fuyez, fuyez, il vous verroit pleurer.

ALEXANDRINE.

Je me recommande à vous. *(Elle sort.)*

LINVAL.

Ne crains rien, je suis tout à toi.

(SCENE 14.)

SCENE 14e.

LINVAL, DAMON, ISABELLE.

DAMON.

Allons donc Isabelle, approchez; dites quelque chose à ce jeune homme qui brûle d'impatience de vous voir. Que diable! il faut un peu se parler avant la nôce. Vous vous aimez, vous vous convenez, mais encore faut-il faire connoissance; approchez donc, vous avez l'air de gens qu'on marie malgré eux; vous vous aimez, dis-je? et je vais vous laisser seuls pour vous le dire tout à votre aise: pendant ce tems-là je vais tout disposer pour votre bonheur; allons Monsieur, faites le galant.... je vous le répete encore une fois, vous vous aimez et vous vous convenez. *(à part.)* Je le leur dirai tant, qu'ils finiront par le croire. *(Il sort.)*

SCENE 15e.

ISABELLE, LINVAL.

LINVAL.

Mademoiselle, la conduite de mon oncle doit vous paroître bien extraordinaire; il vous conduit ici sans votre aveu, sans doute; et veut vous marier à un homme qui peut-être vous déplait.

ISABELLE.

Monsieur, vous n'êtes point fait pour déplaire.

LINVAL, *à part*

O ciel! elle m'aime, c'est fait de moi.

ISABELLE.

J'aurois à plus juste titre la même chose à vous dire, monsieur votre oncle n'a pas sans doute consulté votre goût.

LINVAL.

Mademoiselle, vous devez être du goût de tout le monde.

ISABELLE, *à part*

O ciel! il m'aime je suis perdue.

LINVAL.

Si pourtant un mortel plus heureux avoit eu le secret de toucher votre cœur, c'est à celui-là je crois, qu'il faudroit vous marier.

ISABELLE.

Si cependant votre cœur avoit déjà fait choix d'une personne plus aimable.

LINVAL.

Plus aimable!... cela n'est pas possible.

ISABELLE.

(à part.) Que je suis malheureuse! *(haut.)* s'il ne falloit qu'une personne aimable pour faire notre bonheur, je ne pourrois me plaindre du sort que monsieur votre oncle me destine.

LINVAL, *à part.*

C'en est fait, je ne l'échapperai pas.

ISABELLE.

Mais malgré tous les avantages que des parens peuvent trouver dans l'union de leurs enfans, je pense que l'inclination devroit être consultée, et en cela monsieur votre oncle...

LINVAL.

Sur cet article-là, Mademoiselle, si nous voulons être francs, nous n'aurons pas besoin de mon oncle.

ISABELLE, *avec embarras.*

Eh bien, Monsieur, sur quoi dois-je vous répondre?

LINVAL.

Comment desirez-vous que je m'explique?

ISABELLE.

Vous pourriez éclaircir un doute.

LINVAL.

Vous pourriez me tirer d'un embarras...

ISABELLE.

Si vous vouliez vouz expliquer...

LINVAL.

Si nous voulions faire un aveu bien sincere...

ISABELLE.

Un aveu, Monsieur?

N°. 7. DUO.

N° 7. DUO.

Andante poco allegro.

Violino 1°.

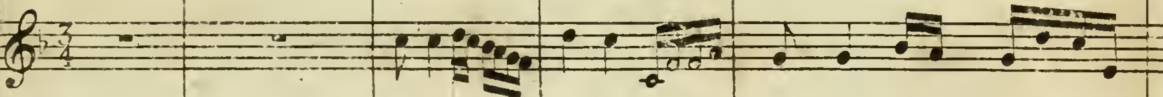


Con Sordini.

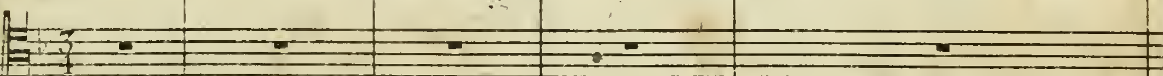
Violino 2°.
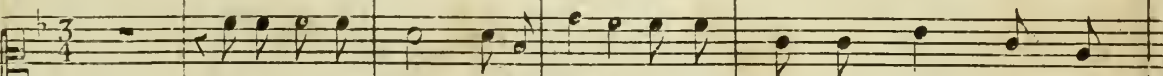


Clarinetto solo.



Fagotto solo.

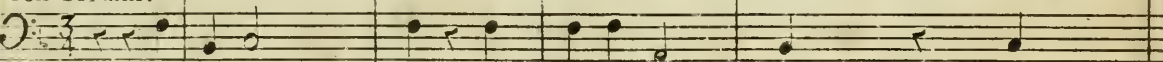


Isabelle.



Con Sordini.

Basso.



Alto col Basso.

cer: bien souvent son cœur se décide sans qu'elle ose le prononcer. sans qu'elle o_se le pronon

Linval.

cer.

Quoi qu'on veuille se faire en_tendre, il ar_rive plus d'une fois, qu'un jeune homme sensible et tendre n'ose point expliquer son choix. n'ose point expliquer son choix: Elle se tait...

à part. Que veut il

F P F P

F P F P

F P F P

F P F P F P F P F P

F P F P F P F P F P

à part. *à part.*

di - - re? Que veut-il di - - re? Son cœur sou - - pi - re.

à part. *à part.*

Elle se tait . . . Le cœur me bat. Eh

F P F P F P F P F P

F P F P F P F P

F P F P F P F P

Eh bien? Je n'entends rien. Ô trouble! ô peine ex -

bien, mademoi sel - - le? m'entendez-vous?

F P F P F P F P

Col Violino I°.

- - - trê - - - me! je me flattois en - vain c'est moi, c'est moi qu'il

Ô trouble ô peine ex - trême! je me flattois en - vain c'est moi, c'est moi qu'elle

ai - - me; mon mal heur est cer - tain. c'est moi, qu'il ai - - me; mon mal heur est cer - -

ai - - me; mon mal heur est cer - tain. c'est moi, qu'elle ai - - me; mon mal heur est cer - -

F P F P F P F P F P

F P F P F P F P F P

-tain. Que voulez-vous que je vous di-----se?

-tain. Si nous parlions avec fran-chi--se..

Dai-

F P F P F P F P F P

F P F P F P F P F P F P

F P F P F P F P F P F P

Par-lez claire-ment. J'ai--me,

-gnez avou--er entre nous..... Aimez vous?

F P F P F P F P F P F P

F P
je ne puis m'endé_ fendre: et vous?...
J'ai______me d'amour bien tendre, et
L'amour a tous mes vœux.
vous?...
Eh bien! Eh bien! nous ai__mons tous les

Col Violino I^o.

Ô trouble! ô peine ex_trê_me! Je me flat_tois en_ _ _

deux. Ô trouble! ô peine ex_trê_ _me!

vain c'est moi, c'est moi qu'il ai_ _ _me; mon mal heur est cer_ _ _

je me flattois en_vain c'est moi, c'est moi qu'elle ai_ _ _me; mon mal heur est cer_ _ _

tain. c'est moi qu'il ai _ _me mon mal heur est cer_tain.

tain. c'est moi qu'elle ai _ _me mon mal heur est cer_tain. en_fin, ache_

Pourrai-je connoître à mon tour l'ob_

_vez de m'instruire; quel est l'ob_jet de votre a_mour?

FAGOTTO.

_jet que votre cœur dé si_re? que votre cœur dé si_re?

LINVAL. *déterminé.*

En vous voyant, sans doute on doit être charmé; mais avant de vous voir, L'in_ _val avait ai_mé.

F

F P Uniss.

F P

F P

ISABELLE. *vivement.*

Vous aimiez; ô moment prospere! Eh bien, j'en fais aussi l'a_

F P F P F P

F P

RÉCIT.

--- veu le plus sin ce-re, avant que de par ler de cet engage ment, mon cœur étoit li--

F P

Mesuré.

FF

FF

ALEXANDRINE, qui parait dans le fond du Théâtre.

Ô

---é par un autre ser_ ment. Vous aimiez? ô fortuné mo_ ment.

Vous aimiez? ô fortuné mo_ ment.

FF Mesuré.

Allegro.

PP

PP

PP

ALTO.

PP

PP

CLARINETTI.

PP

PP

CORNI.

PP

PP

FAGOTTI.

PP

Allegro.

le perfide a_ _ _mant! O trouble, ô pei_ _ _ _ _ne ex_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

Fé_ licite su_prê_ _me je m'effroiyais en_ _vain, ce

Fé_ licite su_pre_ _me je m'effroiyais en_ _vain, ce

PP

Col violino I°.

je me flat - - - tois en - - - vain, il m'aban donne, il l'ai - - - - - -

n'est pas moi qu'il aime, mon bon heur est cer_ tain. fé_ licité su_ prême je m'effraiyois en_

n'est pas moi qu'elle aime, mon bon heur est cer_ tain. fé_ licité su_ prême je m'effraiyois en_

Col Basso.

Col Violini.

___me mon mal heur est cer__tain.

___vain, ce n'est pas moi qu'il aime, mon bon heur est cer__tain. ce n'est pas moi qu'il

___vain, ce n'est pas moi qu'elle aime, mon bon heur est cer__tain. ce n'est pas moi qu'elle

a cres.

PP

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

mon mal heur est cer_ tain. mon mal heur est cer tain. mon mal heur est cer_ tain. ô ...

aime mon bon_ heur est cer_ tain. mon bon heur est cer_ tain. mon bon heur est cer_ tain. fé ...

aime mon bon_ heur est cer_ tain. mon bon heur est cer_ tain. mon bon heur est cer_ tain. fé ...

a cres.

Col Violino I.

PP

PP

PP

PP

PP

PP

trouble, ô peine ex_ _ trê_ _ _ _ _ _ me! je me flat_ _ _ tois en_ _ _

_ _ licité su_ prême! je m'effrayois en_ vain, ce n'est pas moi qu'il aime, mon bon_ heur est cer_

_ _ licité su_ prême! je m'effrayois en_ vain, ce n'est pas moi qu'elle aime, mon bon_ heur est cer_

P

FF PP

FF

Col Basso.

FF

FF

FF

Col Basso.

-- vain. il m'aban_donne il l'aime mon mal heur est cer-- tain. il

-- tain. ce n'est pas moi qu'il ai_me mon bon_heur est cer-- tain.

-- tain. ce n'est pas moi qu'elle ai_me mon bon_heur est cer-- tain.

FF

PP FF

PP FF

Col Basso.

PP

FF

PP FF

PP FF

PP FF

PP

Col Basso.

PP

m'aban_ donne il l'aime mon mal heur est cer_ tain. mon mal heur est cer_ _tain.

ce n'est pas moi qu'il aime mon bon_ heur est cer_ tain. mon bon_ heur est cer_ _tain.

ce n'est pas moi qu'elle aime mon bon_ heur est cer_ tain. mon bon_ heur est cer_ _tain.

FF

mon mal heur est cer_ tain.

mon bon heur est cer_ tain.

mon bon heur est cer_ tain.

ISABELLE, *vivement.*

Cet aveu me rend la vie. Je craignois... je tremblois... Je ne puis m'exprimer, je vais trouver votre oncle et lui tout découvrir. *Elle sort.*

SCENE 16e.

LINVAL, *puis* ALEXANDRINE.

LINVAL.

Quel bonheur ! que je suis soulagé ! jamais on ne fit un plus aimable aveu.

ALEXANDRINE.

Oui, réjouissez-vous, felicitez-vous, ingrat !

LINVAL.

Que dites-vous, ma chere ? je suis le plus heureux des hommes.

ALEXANDRINE.

Et moi, la plus malheureuse des femmes.

LINVAL.

Vous êtes dans l'erreur; j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre.

ALEXANDRINE.

Une bonne nouvelle ?

LINVAL.

Oui, Isabelle ne m'aime pas, elle a un autre engagement.

ALEXANDRINE.

Linval, vous me trompez ?

LINVAL.

Moi, vous tromper ?

ALEXANDRINE.

Croyez-vous que je ne l'aye pas vu ? j'écoutois s'il faut tout vous dire, et j'en ai été bien punie, car j'en ai plus appris que je ne voulois.

LINVAL.

Vous êtes dans l'erreur; vous dis-je.

ALEXANDRINE.

Dans l'erreur ? N'ai-je pas vu votre joie, votre ravissement ?

LINVAL.

Eh ! sûrement, c'est parce qu'on ne m'aime pas.

ALEXANDRINE.

Oui, ajoutez-y la raillerie.

LINVAL.

Chere amie, cesse de te désespérer, je te jure que tout s'est passé comme je te le dis; et s'il faut t'en assurer d'avantage, vois ton amant à tes piéds, et crois à ses sermens.

SCENE 17e *et derniere*.

Les precédens, DAMON, ISABELLE.

DAMON *en entrant*.

Eh bien ! voilà du nouveau, le maître à genoux devant le Jokei !

ALEXANDRINE.

Nous sommes décoverts !

LINVAL.

Oui, mon oncle, il est tems de vous dévoiler un mystère que je n'aurois jamais dû vous cacher; vous voyez dans ce Jokei la personne que j'aime, et que j'aimerai toute ma vie. L'amour lui a fait quitter sa famille pour moi: la crainte d'exciter votre colère lui a fait prendre ce déguisement.

DAMON.

Eh bien ! j'apprends-là de belles choses..

LINVAL.

Punissez-moi; privez-moi de vos bontés, je le mérite; si c'est le mériter que d'avoir un cœur sensible et reconnoissant, je ne demande pas votre bien, mais votre amitié, et la permission de m'unir à celle que j'aime.

DAMON.

Isabelle, que dites-vous de cela ?

ISABELLE.

Puissiez-vous être aussi disposé que moi à faire leur bonheur.

DAMON.

Vous êtes indulgente; et vous, monsieur le Jokei, vous vous taisez ?

ALEXANDRINE.

Apres ma faute, tout ce que je pourrois vous dire, ne vous persuaderoit pas; ma honte me condamne au silence.

DAMON.

Mais vraiment; je ne m'étonne plus si le petit Jokei avoit tant d'esprit : mais nous verrons, nous verrons.

ISABELLE.

Soyez touché de leur sort.

LINVAL.

Mon oncle !

ALEXANDRINE.

Et moi, Monsieur, s'il m'est permis d'implorer votre clémence.

DAMON.

Quelle est votre famille ?

ALEXANDRINE.

Je demande seulement que vous vous en informiez.

LINVAL.

Elle est honnête et peu fortunée, et ce n'est qu'un excès d'amour qui ait pu pousser Alexandrine à cette demarche.

DAMON.

Ah! c'est Alexandrine.

ISABELLE.

Allons, Monsieur, vous êtes si bon!

LINVAL.

Nous vous aimerons tant!

ALEXANDRINE.

Je vous devrai la vie et l'honneur

LINVAL.

Vous vous attendrissez....

DAMON.

Parbleu! vous êtes trois contre un, comment y tenir: mais comment m'acquitter envers le père d'Isabelle?

LINVAL.

Donnez à Isabelle une dot sur le bien que vous me destinez; donnez-le lui tout, si vous voulez, et qu'il me reste Alexandrine et votre amitié.

DAMON.

Ce procédé me racommode avec toi.

TOUS TROIS.

Ah! le bon oncle.

DAMON.

Allons Isabelle, je vais donc vous ramener chez votre père, et vous y prendrez l'époux qui vous convient, c'est pourtant la premiere fois qu'on me fait faire ce que je ne voulois pas.

LINVAL.

Vous ne vous en repentirez point.

N°. 8. VAUDEVILLE.

Violino 1°.
Violino 2°.
Alexandrine.
Alto col Basso.

Pour ne pas quitter son amant il n'est rien que fille ne tente pour servir un doux sentiment il n'est ruse qu'elle n'invente plus d'une autre sans doute à

pris ce dé guisement si com mo-de ain si ne soyez pas sur pris si les Jokeis sont a la mo--- de si les Jokeis sont à la mo-- de.

F F

2.d Couplet.

DAMON.

A mes mœurs je n'ai rien changé ;
Et je suis un peu du vieux style :
Jusqu'à présent j'ai négligé
D'un Jokei l'usage inutile ;
Je veux pourtant faire un essai
De cette agréable méthode :
Qu'on me donne un pareil Jokei,
Et je vais me mettre à la mode.

3.e Couplet.

P P P

LINVAL, au Parterre.

L'amour dans nos amuse-mens a pres que toujours l'avan ta-ge ses ru ses, ses déguise mens voilà nos res sources d'usa--ge l'auteur vient de faire un es sai de ce moyen simple et com mode: mes sieurs, tachez que son Jo-

CHŒUR.

All.° assai.

F F FF

ISAB.e ET ALEXAN.e

Mes sieu.rs mes sieurs, ta chez que son Jo

kei reste quelque tems à la mo-- de reste quelque tems à la mo-- de Mes ⸗ messieurs, ta chez que son Jo

DAMON.

Mes ⸗ messieurs, ta chez que son Jo

All.° assai.

Col Basso

---kei messieurs, messieurs ta chez que son Jo-kei reste quelque tems à la mo--------

---kei messieurs, messieurs ta chez que son Jo-kei reste quelque tems à la mo--------

---kei messieurs, messieurs ta chez que son Jo-kei reste quelque tems à la mo--------

uniss.

--de | restequelque | tems à la | mo-------- | de | à la | mo-------- | de.

--de | restequelque | tems à la | mo-------- | de | à la | mo-------- | de.

---de | restequelque | tems à la | mo------ | de | à la | mo------ | de.

FIN.

Gravé par VANJXEM.

